

A romantic close-up of a man and a woman about to kiss at sunset. The man is on the right, smiling and looking down at the woman on the left. The background is a bright, hazy sunset sky. The overall mood is intimate and affectionate.

JULIETTE BONTE

LA FILLE
QUI M'A
RENDU
FOU

TQZ

Juliette Bonte

La fille qui m'a rendu fou

Elle est la seule femme qu'il ne veut pas laisser partir

Pour Brett, il n'y a rien de plus simple que ses relations avec les femmes : une fille, une nuit. D'ailleurs, pour éviter toute complication, il ne les rappelle jamais. C'est la règle numéro un, et cela a toujours très bien fonctionné ainsi. Sauf peut-être pour sa colocataire, Hailey, qui maudit toutes les nuits les cloisons trop fines de leur appartement et croise sans cesse ses conquêtes au petit déjeuner. Mais il la trouve charmante quand elle râle et, au fond, elle adore pester contre lui. Du moins, c'est ce que Brett pensait. Car, ce matin, Hailey lui a annoncé une nouvelle qu'il n'avait pas vue venir : dans quarante jours, elle va déménager. Dans quarante jours, elle s'en ira et disparaîtra de son quotidien. Et Brett n'est pas prêt pour ça. Alors, il doit à tout prix la convaincre de rester et, pour y arriver, tous les moyens sont bons.

Grande amatrice de séries et de jeux vidéo, **Juliette Bonte** s'est lancée dans l'écriture pour donner vie à des personnages masculins qui incarnent sa conception de la perfection. Très proche de ses lectrices, elle aime partager avec elles son quotidien d'auteur et se nourrit de leur soutien et de leur enthousiasme.

IQZ

JULIETTE BONTE

La fille qui m'a rendu fou

Nouvelle



J –40

Hailey

7 h 20.

Assise au bar de la cuisine, sirotant mon café, je bous intérieurement. Elle va arriver dans quelques minutes, je le sais. Le rituel est toujours le même : Brett prend sa douche à 7 heures, une demi-heure avant d’aller écumer Boston, afin de trouver un deuxième job. C’est donc dans ce laps de temps qu’apparaît sa conquête de la veille.

De loin, j’entends l’eau frapper contre les parois vitrées de la douche. Des bruits de pas retentissent depuis le couloir reliant les chambres au séjour... Mon cœur se met à me marteler le crâne ; j’inspire fortement, la mâchoire contractée, et j’avale une nouvelle gorgée de caféine brûlante.

— Oh ! Bonjour...

Elle est élancée, brune, et vêtue de la robe qu’elle portait sûrement hier, au moment où ils ont fait connaissance. Elle paraît surprise de me voir, ce qui n’a rien d’étonnant.

Les coups d’un soir de mon colocataire ne peuvent pas me remarquer, puisque je suis déjà dans ma chambre lorsqu’elles débarquent chez nous.

Je la gratifie d’un sourire faussement cordial, et reporte mon attention sur ma boisson.

— Je ne savais pas qu’il y avait quelqu’un d’autre, ici, ajoute-t-elle.

— Je suis discrète.

Moi.

— Les tasses sont au-dessus de l’évier, le café est prêt, il reste du lait dans le frigo et du sucre dans ce placard, dis-je en le désignant du doigt.

Je ne lui accorde pas plus d’intérêt.

Les nœuds dans mon ventre se comptent par dizaines ; la rage et la jalousie se mélangent ; elles embrasent mon corps et me réduisent à une boule de lave en fusion. Mais, de l'extérieur, je parais impassible et détachée. L'art de contrôler mes émotions est devenu une seconde nature. J'exerce ce talent depuis maintenant huit mois, il n'a plus aucun secret pour moi.

— Merci pour la proposition, répond-elle gentiment, mais je dois y aller. Aurais-tu une feuille et un stylo ?

Le fameux moment où la conquête, pleine d'espoir, tient à laisser son numéro de portable.

Je n'ai jamais compris pourquoi elles s'échinent toutes à penser que Brett va les contacter. Quoique. Tomber dans ses filets est d'une telle facilité qu'on ne s'en rend même pas compte. Toujours est-il qu'il ne sert à rien de croire à une histoire qui ne verra jamais le jour : Brett est tout sauf un sentimental.

Je lui montre l'ardoise accrochée au mur, et qui sert pour la liste de courses.

— Les craies sont dans le tiroir en dessous, indiqué-je.

Ravie, elle note son numéro — qui sera effacé dans moins de dix minutes. Parfois, leur espoir me fait mal au cœur, mais ça ne dure jamais bien longtemps. L'amertume finit toujours par reprendre le dessus.

Quand elle claque la porte d'entrée, le soulagement décrispe mes muscles. Je suis consciente de ce que je m'inflige à rester là, à les attendre, pour voir à quoi elles ressemblent. Je pourrais me rendre au travail plus tôt et m'éviter ainsi ces scènes qui me rendent aigrie.

Sauf que j'ai *besoin* de voir ces femmes. Elles me rappellent pourquoi Brett n'a pas le droit d'envahir mes pensées. Elles me remettent les idées en place, en quelque sorte. C'est un mal pour un bien.

Et puis, tout ça sera bientôt terminé. Dans quarante jours, je ne vivrai plus ici.

— Salut, la râleuse !

Brett déboule comme à son habitude : propre et frais, les cheveux encore humides, le sourire ravageur.

Il m'embrasse la tempe sans s'attarder. Pourtant, je conserve la trace brûlante de son passage sur ma peau bien après son départ. Chacun de ses baisers matinaux me marque au fer rouge. C'est une abomination. Mais, encore une fois, rien ne transparaît.

— Elle t'a laissé un souvenir, dis-je en pointant l'ardoise du menton.

Il s'en amuse, et, comme je l'avais prédit, efface le numéro d'un coup de chiffon. Il inscrit « Mousse à raser » et « Déodorant » à la place, comme si sa

barbe et son odeur corporelle comptaient plus que la dignité de cette femme.

— Ajoute « Boules Quiès », lancé-je, levant un sourcil équivoque.

Il m'offre une des moues dont il a le secret : son sourire en coin.

Bon Dieu de sourire en coin !

Ce lent relevé de commissure, qui révèle une fossette à se damner, est une arme infaillible, de celles qu'il utilise pour amadouer les clients du bar dans lequel il travaille le soir. Autant dire que ses pourboires s'en ressentent.

— Désolé. Je t'ai empêchée de dormir ?

— Tu as empêché l'immeuble entier de dormir.

De temps en temps, j'aimerais amener des hommes ici et hurler comme le font ses potiches, juste pour voir si ça l'exaspérerait. Sauf que j'en suis incapable.

Aucun ne m'intéresse, parce que cet abruti m'a jeté un foutu sort.

Il est séduisant, c'est un fait aussi avéré que deux et deux font quatre. Même les chats errants ne lui résistent pas, c'est dire. Il dégage des phéromones d'un autre monde, son charme mettrait le feu à un glacier. Quand il te regarde de ses yeux ambrés, il te pénètre. Il te prend ta fierté et ta logique. Il te tord les entrailles, les malaxe et les retourne, pour ne laisser de toi qu'une masse informe de désir.

Pour ne rien arranger, il n'a pas mauvais caractère : certes, il peut se montrer moqueur, arrogant ou insupportablement bruyant, mais il n'en reste pas moins chaleureux, amusant et malheureusement attachant.

Il rit, visiblement heureux de porter préjudice à mon sommeil, puis incline la tête sur le côté.

— Je t'ai déjà dit que tu es mignonne, quand tu ronchannes ?

Mon doigt d'honneur le somme de la boucler. Son clin d'œil m'informe qu'il n'en a rien à faire.

Il se retourne pour préparer son café. J'en profite alors pour rassembler mes forces, et lui avouer ce que j'aurais dû lui dire il y a plus de deux semaines.

— Au fait, je déménage.

Ses épaules remuent imperceptiblement. Serait-ce de la crispation ?

Rêve toujours, ma vieille !

Voilà le problème, quand vous avez le béguin pour quelqu'un, vous interprétez tous les gestes à votre sauce.

Ça m'arrive souvent avec lui. Brett est tactile et il a le compliment facile. J'ai mis du temps à réaliser que c'était sa manière naturelle de fonctionner, et que ça n'avait aucun rapport avec moi.

Preuve en est, je me suis encore trompée ; il n'était absolument pas crispé puisque, en me faisant de nouveau face, je découvre une moue amusée.

— C'est le problème d'insonorisation qui te dérange ? me dit-il, narquois.

— Plutôt les poils que tu laisses dans la douche.

— Dans ce cas, il va falloir qu'on parle d'un vrai problème : quand vas-tu arrêter de te servir de mon rasoir ?

Ah ! Le rasoir ! Une petite vengeance personnelle.

Le mois dernier, j'ai passé une nuit quasi blanche par sa faute. Qu'arrive-t-il quand une femme n'a pas son quota d'heures de sommeil ? Elle prend sa revanche. La mienne a fait grogner Brett pendant des jours.

Je souris largement en me remémorant les insultes qu'il a lancées à travers la porte de la salle de bains, en découvrant que j'avais pris un malin plaisir à me débroussailler les jambes avec son sacro-saint rasoir.

— Très bientôt, réponds-je calmement. Je m'en vais dans quarante jours.

Il arbore un air sincèrement surpris.

— Tu plaisantes ?

— Non. J'ai trouvé un studio plus près de l'école.

S'il sait bien une chose, c'est que mon poste de professeur des écoles me tient à cœur. Il ne pourra pas déceler l'entourloupe, et c'est tant mieux : il est hors de question qu'il apprenne la vérité. Je ne suis pas maso au point de lui avouer que j'ai bloqué sur lui de façon irraisonnée, et que j'en ai marre de mon comportement de midinette.

Lui et moi sommes amis, point. C'était clair dès le départ, il a posé les règles le jour où j'ai répondu à son annonce : il ne drague pas ses colocataires. Je suis donc cantonnée au rôle de la bonne copine.

Le plus rageant, là-dedans, c'est sûrement le fait que cette relation platonique est la meilleure option possible : ce séducteur-né n'est pas fait pour moi. Je ne suis pas du genre à papillonner à droite et à gauche, il me faut une épaule solide sur laquelle m'appuyer. J'ai eu trois histoires, dont la plus courte a duré sept mois. Or, celles de mon colocataire ne dépassent pas la nuit.

Voilà pourquoi cette fixette sur lui est ridicule.

Voilà pourquoi je dois partir d'ici avant de finir chèvre.

— Je vois, acquiesce-t-il après un blanc.

Il avale une gorgée de son café, son regard ambré sondant le mien ; heureusement que j'ai croisé sa conquête, autrement, cette manière démente qu'il a de m'observer me ferait fondre. Ses yeux sont un appel au crime.

— Tu me diras si tu as besoin de moi pour les cartons. Vu la dose de livres que tu as, mes muscles risquent d'être utiles.

Ou comment me crever le cœur en toute innocence ; je ne m'attendais pas à ce qu'il me retienne, mais j'aurais espéré qu'il n'aille pas jusqu'à me proposer son aide.

— Tu parles de ces trucs ridicules qui te servent de bras ?

Mensonge. Ce crétin est bâti comme un adonis.

Il contemple alors mes bras nus, haussant un sourcil moqueur. Oui, bon, j'admets, j'appartiens à la catégorie des crevettes plutôt qu'à celle des homards, mais je cache bien mon jeu.

— On en reparlera ! décrète-t-il.

Sa tasse posée dans l'évier, il contourne le bar et m'embrasse une nouvelle fois la tempe. Ce contact-là n'est pas habituel, il se contente d'un seul baiser, en temps normal. Je suis donc obligée de subir le délice de son odeur musquée, avant qu'il ne s'éloigne et me souhaite une bonne journée.

Encore quarante jours, Hailey, et tu seras libérée. Mets-toi une bonne claque et résiste. Tu peux le faire.

J – 37

Brett

— Tu es en retard !

Livia arque un sourcil de circonstance quand j’entre dans le bar. Par chance, les clients ne sont pas nombreux à cette heure-ci.

Je lui embrasse la joue pour me faire pardonner, sauf que ma patronne est loin d’être dupe : mes stratagèmes vaseux ne fonctionnent pas sur elle.

— Remballe ta drague, s’agace-t-elle en me claquant l’arrière du crâne.

— J’ai passé la journée à l’autre bout de la ville, je n’ai pas vu le temps passer, dis-je pour me dédouaner.

Livia sait que je recherche un deuxième boulot. Elle m’avertit du regard, tout en se refrénant pour me passer un savon, ce qui peut signifier deux choses : soit mon sourire en coin fait son effet (dur à croire), soit elle est d’excellente humeur (plus probable).

— Mets-toi au travail ! m’ordonne-t-elle. C’est la Journée nationale de la bière, on va avoir du monde.

Elle est donc d’excellente humeur — je verrais presque les billets verts voleter dans ses yeux.

Solitaires, groupes d’amis, futurs amants, anciens couples, les gens affluent petit à petit dans l’espace où la musique acoustique bat son plein, et je remplis mon rôle avec un sérieux exemplaire.

Un sérieux qui ne me ressemble pas, mais que j’applique pour éviter à mes pensées de divaguer.

— Journée difficile ?

Une blonde, assez mignonne, est installée sur le tabouret juste en face de l’évier où je nettoie les pintes ; incroyable mais vrai, je ne l’avais pas remarquée.

Les commissures de mes lèvres se relèvent légèrement.

— C'est moi qui pose ce genre de questions, normalement.

Elle penche la tête sur le côté et m'étudie avec insistance.

— J'aurais aimé que vous le fassiez, répond-elle en souriant. Malheureusement, je suis assise ici depuis plus de dix minutes et vous ne m'avez toujours pas abordée.

J'en suis le premier surpris.

— Toutes mes excuses. Que voulez-vous boire ?

Son air dubitatif me fait prendre conscience de mon aveuglement ; elle se contrecarre de sa boisson, elle n'est pas là pour se mettre une murge. C'est moi qui l'intéresse.

— Un Cosmo, finit-elle par annoncer.

Tout le temps de la préparation de son cocktail, je me sais épié. Elle est loin d'être discrète.

— Vous en prenez un avec moi ?

— Je suis en plein travail, réfuté-je avec un clin d'œil.

Il est sorti machinalement, c'est un automatisme. Pourtant, je vais être très franc, je ne suis pas en mode drague, ce soir.

Sans se départir de sa moue espiègle, elle prend une gorgée de son Cosmopolitan et se lèche impunément les lèvres. J'en souris ; elle a au moins le mérite de montrer ce dont elle a envie.

— Enfin un sourire ! s'amuse-t-elle. Sérieusement, vous n'avez pas l'air dans votre assiette. Sans vouloir me jeter des fleurs, ce sont plutôt les hommes qui entament la discussion avec moi, et non l'inverse.

En la détaillant avec plus d'attention, je comprends son sursaut d'assurance. Elle est bien foutue et sait comment se mettre en valeur ; en temps normal, elle aurait pénétré dans mon champ de vision comme un boulet de canon.

Je suis vraiment à la ramasse, en ce moment.

— Brett, m'apostrophe-t-elle après avoir lu mon badge, je ne vais pas tenir la conversation seule, si ? Il va falloir faire un effort.

Elle a raison. Le Brett qu'elle a en face d'elle n'a rien à voir avec celui que je suis habituellement.

Je pose les coudes sur le comptoir et plante les yeux dans les siens — une technique qui a déjà porté ses fruits.

— Désolé, on recommence.

Cette fois, j'entre dans son jeu et je prends les rênes, au détriment des autres clients ; Rebecca est distinguée, bien qu'un peu rentre-dedans. C'est le genre de

femme avec qui je suis certain de passer une soirée sympa.

Nous discutons un peu et elle ne manque pas de placer son décolleté vertigineux dans ma ligne de mire. Cependant, je n'arrive pas à prendre autant de plaisir que je le souhaite. Il n'y a pas le shoot d'adrénaline, le truc qui crépite. Ce soir, je ne suis définitivement pas dans l'ambiance, et elle s'en rend compte.

— Bien, opine-t-elle. Je vais cesser de me ridiculiser.

Elle abandonne ses œillades et sa voix a perdu son velours.

— Je suis déjà venue ici à plusieurs reprises et vous étiez plus entreprenant. Je suis étonnée de ne pas avoir droit au même traitement que les autres.

Je la laisse un court instant pour servir un groupe de quatre personnes à l'autre bout du bar, puis reviens à elle, décidé à être honnête.

— Vous êtes très jolie, mais ce n'est pas mon soir.

— C'est ce que je constate, oui. On en revient à la question de départ : journée difficile ?

— Disons que j'ai des choses en tête.

Elle acquiesce, presque badine.

— Allons donc. Qui est cette femme qui m'empêche d'emmener le barman le plus canon de Boston chez moi ?

Je me retiens d'arquer un sourcil. Elle est d'une perspicacité à faire peur — sûrement le sixième sens féminin.

Cela dit, je ne réponds pas. M'épancher sur mon sort est loin de faire partie de mes qualités. De toute façon, je n'évoquerai pas Hailey avec une inconnue, aussi attirante soit-elle. Elle ne comprendrait pas pourquoi je suis à moitié amorphe, parce que je ne le sais pas moi-même.

L'annonce de son déménagement m'a foutu un coup anormal au moral.

Sur l'instant, je l'ai mal pris. Ça m'a limite vexé, ce qui est stupide, nous sommes d'accord.

Cette femme est l'une des seules que je considère et à qui je suis attaché. C'est sans doute dû au fait que nous vivons ensemble depuis des mois, et que mon quotidien est lié au sien.

J'adore son caractère. Hailey n'est pas compliquée à vivre, elle ne râle que pour des futilités — courses mal faites, lunette des toilettes relevée, bruits pendant la nuit. Discuter avec elle est tellement naturel que c'en est effrayant ; elle connaît à peu près tout de moi, depuis mes problèmes d'argent jusqu'à la couleur des boxers que je porte — suite à un petit problème de machine à laver. Apparemment, le bleu et le blanc ne se mélangent pas.

De mon côté, j'ai également pas mal d'infos à son sujet.

Elle n'aime pas le thé ; elle collectionne les paires de chaussettes ultra laides ; elle préfère laisser ses cheveux détachés ; elle se lave les dents pendant cinq minutes, de deux manières différentes ; elle utilise mon rasoir ; ses pieds sont ridiculement petits — je ne plaisante pas... c'est délirant d'avoir des trucs aussi minuscules au bout des chevilles ; elle est plus sucré que salé ; elle adore lire ; elle s'endort souvent sur le canapé et elle ronfle ; elle est droitrière et tient sa fourchette de la main gauche...

Elle a une voix douce. Des taches de rousseur sur le nez et les pommettes. Un grain de beauté sous l'œil gauche. Une bouche pulpeuse. Un sourire timide qui devient sauvage quand elle use de sarcasme. Un corps phénoménal...

Ouais, Hailey est charmante. C'est une petite frappe. Mais je n'ai jamais rien tenté avec elle, pour la simple et excellente raison que je suis droit avec mes colocataires : il n'y a pas de séduction qui tienne. J'ai besoin d'une deuxième personne pour payer le loyer, je ne peux pas me permettre de tout foutre en l'air pour une question d'attraction physique.

— Il n'y a personne, dis-je enfin.

Elle ne me croit pas, et elle fait bien : je rumine à cause d'une femme depuis trois jours. D'ailleurs, je réalise à l'instant que Hailey ruine une séance de drague avec une superbe blonde. Une grande première.

— Donc..., lance-t-elle avec espoir.

J'étire doucement les lèvres.

— Je suis en plein travail, répété-je, afin de clore la discussion.

Elle se rembrunit dans la seconde, et coupe court à notre échange en détournant le regard. Sa vexation ne m'atteint pas vraiment. Je suis plus préoccupé par mon moral en berne.

Pourquoi la future disparition de Hailey me mine-t-elle ? Aucune idée. J'ai son numéro de portable, je pourrai la contacter quand bon me semblera. Ce n'est pas comme si elle allait me manquer. Alors, où est le problème ?

Les soirs qui suivent, au bar, se ressemblent. J'ai la chance de me faire aborder par des nanas avenantes, mais aucune d'elles ne me réveille suffisamment pour que je la ramène à l'appartement. À ce rythme-là, je ne coucherai plus jamais.

Je n'ai même pas envie d'entrer dans leur jeu. Je suis en train de me détraquer.

— Tu as un problème ?

Livia me rejoint derrière le comptoir, le regard curieux.

— Absolument pas.

— Clairement, si. Les clientes sont invisibles à tes yeux, permets-moi d'en être choquée.

— Je suis respectable, tu devrais t'en réjouir !

Elle cale un poing sur la hanche et me dévisage longuement.

— Je sais reconnaître une personne qui a le vague à l'âme quand j'en vois une. Tu vas me faire le plaisir de te reprendre, et vite : tu es la coqueluche de mon bar. Les femmes viennent ici pour toi, et je tiens à mon chiffre d'affaires.

Livia tient à son porte-monnaie comme Hailey voue un culte à ses élèves. C'est-à-dire qu'elle passe en mode tarée dès qu'on en parle.

Et voilà que Hailey revient dans mon esprit !

Je deviens dingue. Pour preuve, j'ai doublé le quota de baisers matinaux avec elle. Je ne sais pas pourquoi. C'est comme si son contact m'était nécessaire. J'ai besoin de sentir l'odeur de son shampoing à la vanille, sa peau contre mes lèvres, et de l'entendre me narguer, puisque je n'ai ramené aucune femme chez nous depuis maintenant dix jours.

En fait, je crois que je refuse qu'elle déménage. J'ai arrêté d'en chercher la raison, toutes mes hypothèses sont délirantes — non, vraiment, ça n'a rien à voir avec le fait de ne plus voir son sourire tous les matins.

Livia a raison, il faut que je me reprenne. Et, pour ça, je vais devoir persuader ma colocataire qu'elle ferait une connerie énorme en partant.

J –29

Hailey

Le truc le plus sympa, dans mon métier, ce sont les enfants. J'ai toujours voulu devenir prof, et je savais dès le départ que mes élèves ne devraient pas dépasser les onze ans. La raison en est toute bête : les petits sont d'une mignonnerie sans nom. A-t-on déjà vu un adolescent dessiner sa maîtresse avec des crayons de couleur, et lui offrir son œuvre d'art, digne d'un Van Gogh shooté aux drogues fortes, avec un immense sourire aux lèvres ? Je ne pense pas.

Assise au sol en tailleur, je trie les cadeaux que m'ont faits les enfants, afin de les ranger dans un carton. Je suis souvent représentée d'une manière très vexante, mais foutrement adorable ; je me demande quand même si j'ai un ventre aussi gros... D'après Matthias et Camilia, mon corps se résume à une pomme de terre avec deux bras tordus et deux jambes disproportionnées. Quant à Sam, il a vraisemblablement décrété que j'étais cul-de-jatte. J'ai envie de pester en voyant qu'Ethan a oublié de me dessiner des pieds ; d'accord, chausser du 35 est ridicule, mais n'abusons pas, ils sont tout de même visibles !

— Enfin un gamin qui te figure telle que tu es !

Je sursaute.

Debout derrière moi, Brett observe l'œuvre d'Ethan avec amusement. Je ne l'ai pas entendu arriver.

Il adore me rappeler que mes jambes sont posées sur des pieds de la taille d'un blinis. Je ne sais pas pourquoi ça le divertit autant, mais j'en prends toujours pour mon grade.

Le seul avantage que je tire de cette « particularité », c'est l'incroyable éventail de chaussettes présentes sur le marché. Ma collection se compose de

licornes, de dentelles, de couleurs arc-en-ciel, et de tout ce qui fait de moi une femme affreusement ancrée dans l'adolescence.

J'étire la nuque pour mieux voir son visage. Il m'observe de haut, attentivement, à la fois railleur et... insondable.

J'ai un peu de mal avec ça. C'est une expression nouvelle, assez énigmatique pour moi. Depuis quelques jours, je ne reconnais pas cette lueur qui anime ses pupilles. Il me regarde différemment, et j'ignore quoi en penser.

Mais je n'en fais pas état pour cette fois.

— Sois heureux de ne pas être l'un de leurs sujets d'inspiration !

— Qu'insinues-tu ?

— J'insinue que ces enfants sont dans la caricature. Comment réagiras-tu si on te représentait avec un casque de Playmobil sur le crâne, et des mains de la taille du Texas ?

Il plisse les yeux, perplexe, avant de me larguer de nouveau le sourire le plus éblouissant qu'une bouche soit capable d'esquisser.

— Les cheveux ébouriffés sont sexy, ça fait partie des détails indispensables à la panoplie de l'homme parfait. Tes magazines féminins ont dû te l'apprendre.

— Ton humilité te perdra, soupire-jé. Qu'en est-il de tes énormes paluches disproportionnées ?

— Elles sont idéalement proportionnées, en adéquation totale avec le reste de mon corps.

Je mets un certain temps à comprendre. En fait, il faut que ses sourcils jouent d'un air malicieux pour que je percute.

— Mon Dieu, Brett, tu es déprimant !

Il éclate de rire et me contourne pour s'installer sur le canapé, en face de moi. L'intensité de son regard réapparaît, et j'en suis soudain gênée. Mince, qu'est-ce qu'il a à m'observer avec autant de mystère, en ce moment ?

Pour ne rien montrer de mon trouble, je reprends la discussion.

— Tu devrais songer à calmer ton ego. Ça fait plus de dix jours que je jouis d'un petit déjeuner sans être interrompue par l'une de tes conquêtes. Je ne suis pas certaine que tu sois si bien « proportionné » que ça.

Ce fait m'étonne plus que tout.

En l'espace de huit mois, Brett n'a jamais été à jeun aussi longtemps. Une part de moi en est hautement apaisée. Ça me fait du bien de ne plus grogner de jalousie — ce défaut est l'un des pires qui soient.

Il esquisse un sourire charmeur.

— J'essaie de ménager le sommeil de ma râleuse de colocataire.

— Elle t'en remercie grandement.
— J'espère bien. Je me plie en quatre, là !
Je secoue la tête, amusée.
— N'exagère pas, tu n'es pas au goulag.
— Presque, si. D'ailleurs, j'aimerais que tu me remercies.
— Je viens de le faire, Brett.
— Pas de cette façon. Tu manges un morceau avec moi ?
Il se laisse aller contre le dossier, les yeux ancrés aux miens.
— Tu es à ce point en manque que tu as besoin de voir ta colocataire autour d'un repas ? raillé-je. Tu tombes bien bas !
— Il ne me reste plus que ça, déclare-t-il avec une exagération théâtrale. Sérieusement, ça te dit de sortir ce soir ?
Cette fois, je n'en mène pas large.
Lui, moi, et un dîner ? Ma raison me hurle de refuser. Je vois déjà mon imagination fertile se faire des films.
Dans un sursaut de lucidité, je désigne le carton du doigt.
— J'ai un déménagement à préparer.
— Tu t'en occuperas demain. Chinois ou italien ?
Je cligne bêtement des yeux.
— Pour le resto, tu as une envie précise, ou je choisis le menu ? s'explique-t-il.
— Je ne t'ai pas dit que j'acceptais.
— Je sais.
Sur ce, il se relève.
— Je te laisse vingt minutes. Passé ce délai, je te sors par la peau des fesses, habillée ou non.

On finit dans un petit restaurant aux connotations romaines. L'ambiance est conviviale, plutôt bruyante, et la musique diffusée dans les enceintes m'envoie directement dans une Italie-cliché.

— J'ai droit à une explication ?
Assis face à moi, Brett arbore une expression maline.
— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? demande-t-il.
— Ça, dis-je en parcourant les lieux du regard. Je te connais, inviter les femmes dans ce genre d'endroit ne fait pas partie de tes habitudes. Alors, soit tu

es tellement frustré que ça impacte tes neurones, soit tu as une idée derrière la tête.

Une fossette se creuse sur sa joue. Bon sang ! Je la déteste, cette fossette. Cet homme n'en a pas besoin pour asseoir son charme, mais elle ajoute un degré de sexitude abominable à son visage.

— J'ai une idée derrière la tête.

— Qui est ?

Il hausse un sourcil curieux.

— Tu crois que je vais tout te révéler ? Devine !

Bien que perturbée, je décide de rentrer dans son jeu.

La tête penchée sur le côté, je lui offre mon expression la plus joueuse.

— Un restaurant italien, une table en retrait, tes œillades insistantes... Notre premier rendez-vous est digne d'entrer dans les annales du stéréotype !

Loin de se rebiffer, il pose les coudes sur la nappe à carreaux, les yeux pétillants.

— Tu oserais te moquer de mes méthodes de séduction ?

— Parce que tu essaies de me séduire, là ?

— Entre autres.

Je bloque.

Il est sérieux ? On n'est pas dans le second degré ?

— Tu es magnifique, ce soir.

Son compliment me fait bêtement rougir, contre mon gré, ce qu'il remarque dans la seconde.

— Ça commence toujours comme ça dans une scène romantique : l'homme sexy à souhait lance des fleurs à la femme mal à l'aise.

Je comprends alors qu'il entre dans mon manège — et qu'il se fiche de moi au passage. Je n'en suis qu'à moitié rassurée.

Oui, j'admets, mon penchant maso aurait apprécié qu'il y ait une part de vérité dans ses paroles. Je vais finir bipolaire avec lui ! Un coup, je m'amuse, un autre, je regrette que ce soit le cas. C'est l'effet Brett. Il me rend folle !

— Non, finis-je par réfuter. Le cliché veut que l'homme qui se la pète à mort interpelle la serveuse pour commander une bouteille de vin. Le but des rendez-vous au restaurant, c'est d'avaloir de l'alcool pour finir ivre et, de fait, d'avoir une bonne excuse pour ne pas assumer ses futurs actes. Les compliments viennent après.

Il me scrute en se retenant de sourire.

— Ça se tient. Laisse-moi deviner : dans le schéma, la serveuse doit être sublime pour rendre la femme jalouse ?

— C'est inévitable ! Surtout, n'oublie pas de lui faire de l'œil pour que j'interprète mal ton comportement.

— Dans ce cas, on est dans la merde.

Il se redresse et lève la main. Un homme aux cheveux grisonnants et au ventre proéminent arrive quelques secondes plus tard. Brett me jette un coup d'œil entendu, auquel je réponds par un sourire.

Pour une tentative de jalousie, incarnée par une belle naïade aux cheveux brillants, on repassera !

— Mettez-nous votre alcool le plus fort, lui demande-t-il. Je suis supposé enivrer cette créature au point qu'elle n'arrive plus à mettre un pied devant l'autre.

Le serveur me regarde avec stupéfaction.

— Il essaie de me séduire, commenté-je.

Il se tourne alors vers Brett.

— Vous vous y prenez comme un manche, jeune homme.

— Je suis novice dans ce domaine, répond-il en feignant l'innocence à la perfection. Vous me proposez quoi, comme alternative ? Un cocktail sucré ? Des antipasti ? Je dois la rendre folle de moi.

Je me pince les lèvres en voyant l'air déconfit du pauvre homme.

— Contentez-vous d'être... galant, dit-il en hésitant sur le mot. Laissez-moi me charger du reste.

Il s'éloigne rapidement, et je ne retiens plus mon rire.

— Toutes mes félicitations, tu as magistralement planté la première étape !

— Pas tant que ça, objecte-t-il, bienheureux. Tu sais ce qu'on dit : femme qui rit à moitié dans son lit.

L'ambiance légère perdure jusqu'au retour du serveur. Quand je le vois déposer deux bougies rouges sur la table, et dégoupiller une bouteille de vin, j'ai un mal fou à ne pas partir dans un fou rire. Il ne manque plus que les pétales de roses... dont il parsème la table, la minute suivante.

Brett se mord la lèvre pour ne pas accompagner mon hilarité silencieuse ; je suis une femme sentimentale, c'est un fait. Ceci dit, et malgré l'attention absolument charmante du serveur, cet étalage de mièvrerie n'est pas ma tasse de thé.

Nos verres sont servis dans un silence religieux.

— La maison s’occupe du choix de vos plats, nous indique le serveur. Passez une bonne soirée.

Nous le remercions en même temps, et trinquons dès qu’il disparaît.

— À ce rendez-vous follement excitant ! ironise Brett.

— À ta technique de drague incroyablement originale ! renchéris-je.

La gorgée de vin me réchauffe immédiatement, et, dans une complicité naturelle, nous redevenons ce que nous sommes ; je n’ai jamais eu de mal à discuter avec lui, il connaît mes envies, mes qualités et mes défauts. Nous évoquons alors mes élèves, dont Neil, le seul gamin qui me donne du fil à retordre, mes goûts vestimentaires douteux, puis nous bifurquons sur les déboires qu’il subit au Corner Pub — il pullule toujours d’anecdotes croustillantes, les gens bourrés sont maîtres dans l’art des situations hilarantes.

J’en suis déjà à la fin de mon troisième verre, quand nos assiettes arrivent. Pour parfaire le cliché, nous avons droit à des pennes à l’arrabiata. Si le vice avait été poussé jusqu’à nous servir des boulettes de viande, nous aurions pu reproduire la scène culte de *La Belle et le Clochard*.

— Donc, tu vas déménager...

Bizarrement, cette affirmation sonne comme un reproche, sortie de sa bouche.

— Tu es déjà au courant, répliqué-je, en touillant mes pâtes.

— Mmh.

Je n’ai pas le temps d’avaler ma bouchée qu’il me surprend :

— Tu ne devrais pas t’en aller.

Je le dévisage, la fourchette immobilisée à l’orée de mes lèvres.

— Je te demande pardon ?

Il plonge son regard ambré dans le mien. Mon cœur en rate un battement.

— Vivre seule, ce n’est pas une bonne idée.

— Quoi ?

Je suis tellement abasourdie que mon vocabulaire se résume au strict minimum.

— Tu as lu les faits divers concernant Boston ? poursuit-il. Tous les problèmes sont liés aux femmes qui vivent seules. Cambriolage, agression... c’est monnaie courante, ici.

Je ne parviens pas à contenir mon rire.

— Brett, ne me dis pas que tu t’inquiètes pour moi, c’est contraire à ton caractère.

— C'est pourtant le cas, assure-t-il, étrangement calme. Je n'ai aucune envie que ma colocataire se fasse attaquer, parce qu'elle a voulu vivre plus près de l'école où elle bosse.

— Notre appartement se situe dans un quartier bien plus risqué que celui où je vais m'établir.

— Mais dans notre appartement, je suis là.

Pour le coup, je pose ma fourchette.

— Tu as peur qu'il m'arrive quelque chose ?

Cette hypothèse me choque autant qu'elle me réjouit.

— Évidemment, confirme-t-il sans la moindre hésitation. On est amis, je me soucie de ton bien-être.

Ou comment balancer un seau d'eau glacée sur mes espoirs.

Je savais bien que je me ferais des films, ce soir !

Cependant, son attention me touche. Il n'est peut-être pas accro à moi comme je le suis à lui, mais, au moins, il est affecté par mon futur déménagement. Je prends cette information avec plaisir.

— Je sais me défendre, tu peux remballer tes paroles de preux chevalier. Promis, je ferai attention.

Ma réponse ne semble pas le satisfaire. J'en ai la preuve quand le muscle de sa mâchoire tressaute.

— Brett, détends-toi ! Je vais finir par croire que tu regrettes que je m'en aille.

Il sourit faiblement.

— Et si c'était le cas ?

Cette fois, il me réduit au silence. Est-il attristé par mon départ ? Dans quelle dimension avons-nous atterri ? Peut-être est-il drogué aux épices qui parsèment le plat... Depuis quand cet homme, sûr de lui et indifférent à moi, me montre-t-il une quelconque marque d'intérêt ?

— Ça te surprend tant que ça de savoir que tu vas me manquer ? dit-il doucement.

— Franchement ? Un peu.

Là, je l'ai vexé. C'est aussi visible que le nez au milieu de la figure.

Un voile de froideur plane au-dessus de la table durant la fin du repas. Notre discussion se résume au minimum syndical ; il apprécie ses pâtes, moi également ; je suis repue, lui aussi ; on ne veut pas de dessert.

Dans un silence gênant — pour ma part —, on se rend au comptoir pour payer l'addition. Parce que je connais ses soucis financiers, j'insiste pour

partager la note.

— Tu en fais quoi, de notre rendez-vous amoureux ? Tu es censée te faire inviter et rougir en me voyant sortir ma carte.

Ce regain d'humour, couplé à un regard plus léger que ceux qu'il m'a délivrés la demi-heure précédente, me détend. Je retrouve même un soupçon de sourire.

— Brett, dans le monde des clichés, tu as des comptes cachés au Panama. Malheureusement pour toi, je sais que ce n'est pas le cas.

— Je ne te dis peut-être pas tout.

Sur ce, il me remet ma carte entre les mains, et se charge de la partie financière de la soirée.

Il n'a aucun compte au bout du monde, c'est une évidence. Alors, qu'il s'entête à m'offrir le repas me rend molle comme du chewing-gum mâché ; ces plats lui coûtent deux semaines de salaire, au bas mot. J'apprécie le geste bien plus qu'il n'est permis.

Sous le regard scrutateur du serveur, nous prenons la porte. Vu son air contrit, il pense certainement qu'il n'a pas rempli son rôle, et que, malgré tous ses efforts, ce « rendez-vous » est loin de correspondre à ses attentes.

— Tu l'as déçu.

Je jette un coup d'œil étonné à Brett.

— Tu as déçu le serveur, précise-t-il. Je suppose que ton regard n'était pas assez énamouré pour qu'il estime notre premier rendez-vous réussi.

— Et ta part de responsabilité, on en parle ? répliqué-je du tac au tac. C'est peut-être de ta faute, si je ne suis pas encore gaga de toi.

— Tu me mets au défi ?

Pas besoin, me dis-je. Il m'a déjà hypnotisée. Quand bien même, la perspective de savoir ce qu'il me réserve me rend audacieuse ; je me rapproche de son flanc.

— Si tu veux redresser la situation, c'est le moment. À toi de montrer de quoi le fabuleux Brett Ward est capable.

Il met du temps à rire. Et ce n'est pas un rire franc, juste un bruissement venant des tréfonds de sa gorge.

Il me prend par les épaules et me baise la tempe, comme il le fait chaque matin, depuis plus de huit mois.

— Allons dans mon monde, dans ce cas.

J –29

Brett

Connerie. Double connerie. Connerie puissance mille.

Mon idée de départ était simple : la dissuader de déménager. Je m’y suis manifestement pris comme une brèle, puisqu’elle n’a toujours pas changé d’avis. Pire que ça, je suis entré dans son jeu, et j’ai tellement apprécié de m’y perdre qu’on se retrouve devant le Fourth, une boîte réputée de la ville.

Pourquoi j’embarque Hailey dans cet endroit qui propose de la musique commerciale ? Ne me posez pas la question. Je ne sais pas ce que je fais. Je ne comprends rien. J’ai juste envie de poursuivre la soirée, et je n’ai rien trouvé de mieux qu’un club, que j’ai de nombreuses fois foulé pour ce faire.

Le vigile, qui me reconnaît, nous évite de poireauter dans la file d’attente. J’invite Hailey à l’intérieur, une main posée au creux de ses reins ; elle ne réagit pas à mon contact, alors que, de mon côté, ce simple toucher me fait vibrer.

Abruti par les basses puissantes de la sono, je la conduis au bar.

Mon cerveau déraille complètement depuis le début de la soirée. Ça a peut-être quelque chose à voir avec son débardeur moulant. Ou bien, avec le fait que ce faux jeu de séduction me plaît beaucoup plus que je le pensais.

— Tu vas faire valoir tes comptes masqués pour m’offrir un verre ? demande-t-elle avec un sourire.

Saloperie de sourire !

En étant lucide, je dirais qu’il est d’une beauté à faire perdre la tête à un puceau. En étant moi, je suis perdu.

Il est loin d’être parfait... c’est vrai, sa lèvre supérieure se tord étrangement. Un côté se soulève un peu plus que l’autre. Sur le principe de la perfection, c’est un défaut. Mais je n’ai jamais trouvé un défaut aussi attirant.

— Tequila ? lancé-je.

Ses iris grésillent de plaisir.

— Tequila.

Le serveur — dépassé par le monde — dépose le sel, le citron et les shots sur le comptoir. Hailey porte le verre à sa bouche et je perçois le moment exact où elle avale l'alcool ; sa grimace me fait sourire.

Je suis beaucoup moins allègre quand elle lèche le sel sur le dos de sa main.

Le bout de langue qui glisse sur sa peau me réveille sur-le-champ. Des images que je ne contrôle pas me percutent violemment, et, clairement, ce n'est pas sa main qui a le premier rôle.

Si le jeu est factice, ce que je ressens est bien réel. Il n'y a pas à passer par quatre chemins : j'ai envie d'elle.

Il faut que je ronge mon frein.

Je sais très bien comment je fonctionne, je ne considère pas les femmes comme elles le méritent. Je succombe à leurs formes et je ne cherche rien d'autre qu'à prendre mon pied — et à donner du plaisir. On ne va pas se mentir, j'ai envie de ça avec elle.

J'ai envie de goûter à ses lèvres, de la plaquer contre un mur et de voir si notre connexion existe aussi dans un instant plus primitif.

Mais je la connais.

Sa conception des relations ne correspond pas à la mienne. Pour preuve, elle n'a jamais ramené un seul homme à l'appartement. Le monde des coups d'un soir n'est pas le sien. Je pense qu'elle a besoin d'une véritable histoire, profonde et pleine de sentiments. Un idéal que je serais bien le dernier à pouvoir lui offrir.

En partant de ce principe, ce que je suis en train de faire est malsain. Parce que je suis en mode sous-marin. Je me sers du jeu pour la séduire véritablement. Et, ouais, c'est dégueulasse de ma part. Je l'entraîne sur une pente où la chute risquera de lui faire mal.

— Tu attends qu'il soit chaud ?

Elle pointe mon shot du doigt.

Pour éviter d'avoir l'air d'un pauvre idiot, je m'empare du verre et en ingurgite le contenu d'un coup. Pas besoin du sel et du citron pour atténuer la douleur provoquée par l'alcool, je préfère le côté brut.

Avant que je puisse protester, elle commande la même chose auprès du barman.

— Ça va ? s'enquiert-elle, après avoir avalé son nouveau shot. Tu as l'air ailleurs.

Comment lui expliquer ?

Écoute, Hailey, j'ai envie de toi. Tu es belle dans tous les sens du terme, et, après huit mois à faire comme si tu n'étais rien d'autre qu'une amie, je rêve de te prendre, là, maintenant, devant tous ces regards envieux. Mais tu es ma pote, ma colocataire, et je sais que tout ceci n'est qu'un jeu. Coucher avec toi me tente, mais je ne veux rien de plus. Je suis conscient que notre amitié en prendrait un coup si je faisais ce que mes couilles, mon deuxième cerveau, m'ordonnent.

Ouais. Non. Mauvaise idée.

— La boîte, c'était une mauvaise idée.

Elle sourcille en entendant mes paroles.

— C'est quoi le problème ? Tu es un danseur de pacotille ?

Sur ce, elle se décale et me tend la main.

— Tu cuisines mal, tu regardes des programmes que je déteste à la télé, tu ronfles à en faire vibrer les murs... Crois-moi, Brett, j'ai vu les pires pans de ton caractère. Ce n'est pas une danse désastreuse qui détruira la magie de notre premier rendez-vous.

La main toujours tendue, elle me nargue avec un sourire indécent. Qu'elle prenne les devants me surprend et me ravit tout autant. Il lui manque juste l'information capitale : je ne joue qu'à moitié.

— Je vais finir par me vexer, si tu ne prends pas ma main, insiste-t-elle.

Résigné, et maso, je cale ma paume dans la sienne. Elle m'entraîne au milieu de la piste avec assurance.

Je découvre alors une Hailey désinhibée.

Sur le rythme anarchique de la musique, perdue entre les groupes éméchés, elle commence à se déhancher. Librement. Fièremment. J'assiste aux ondulations démentes de ses hanches, à ses sourires dévergondés, à ses regards appuyés qui me sont destinés...

Elle joue. Encore. Cette soirée n'est qu'une partie de plaisir. Elle est dans le second degré, dans l'exagération. Et ça me fait vriller.

Mes mains trouvent ses hanches, et je me perds peu à peu dans le paradis artificiel du moment. Elle me laisse la frôler, la toucher, la découvrir ; mes doigts voyagent dans son dos, sur les coutures de son jean. La musique nous rapproche et nous étreint. Mon corps finit collé au sien. Je suis ses mouvements, je me nourris de sa joie. Et j'oublie tout.

Le lieu. Le monde. Mes principes. J'envoie tout valser.

Il y a quelque chose d'infiniment envoûtant en elle. Un truc qui me prend par les tripes. Qui me tue.

Elle ne dit rien quand je la fais pivoter pour que son dos se moule à mon torse ; parti trop loin pour reculer, je lui caresse la nuque de ma bouche. Mes lèvres effleurent sa peau délicate. Mon nez se niche dans le creux de son oreille, et des putains de vibrations me massacrent le bide. C'est tellement violent que mes muscles se contractent de leur propre chef.

— Dans le cliché, on en est où ?

Elle incline la tête sur le côté, m'offrant son cou sur un plateau d'argent. Ses yeux à demi plissés, preuve d'un plaisir à peine dissimulé, m'électrifient les nerfs.

— Nulle part, murmure-t-elle, l'arrière de la tête calée sur mon épaule. Il en faudrait plus pour qualifier l'instant.

Je la vois s'abandonner, et ça me bousille. Elle est si belle, là, à moi ! J'ai envie de mordre dans son sourire, de lui arracher les lèvres.

Je vais dérapier.

On ne respecte absolument pas le rythme de la musique, nous mouvant sur le nôtre, beaucoup plus lent et sensuel. Mes bras l'encagent et mes doigts commencent à glisser sur son ventre ; la contraction de ses abdos m'indique qu'elle n'y est pas indifférente.

Je ne résisterai plus longtemps. Il me faut penser à elle en tant que jeune femme romantique, à l'opposé de moi, pour calmer mes ardeurs. Alors, dans un élan de lucidité, je retire les mains de son corps. Elle en profite pour pivoter, et enrouler les bras autour de mon cou ; ce n'était pas mon but, j'aurais voulu remettre une certaine distance entre nous, mais, quand je vois le regard embrasé qui s'arrime au mien, j'oublie la bêtise que je suis en train de faire.

— Tu es ivre ?

Sa tête s'agite de gauche à droite.

— Juste pompette, corrige-t-elle.

Volontairement ou pas, son corps se serre un peu plus contre le mien. Je me retiens comme un malade pour ne pas partir en live — vu la façon dont elle me colle, elle sentirait sans aucun problème mon érection. Je commence sérieusement à souffrir quand, sans crier gare, sa bouche trace un chemin démoniaque sur mon menton.

Je me fige.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Pour seule réponse, elle me sourit.

Ses lèvres s’amusent à me torturer, me frisant la mâchoire avec une lenteur infernale. La tension me prend de court, augmente en puissance et me terrasse de tous les côtés. Je suis accoutumé aux séances de drague, je ressens toujours ce mélange délirant d’adrénaline et d’excitation, mais Hailey relève le niveau d’un cran. Physiquement, c’est plus fort, plus urgent, plus interdit.

Je ne peux pas la laisser continuer ou ça finira à ma manière, et ça ne lui plaira pas ; je vis dans l’instant, pas dans la durée. Si, ce soir, j’ai besoin d’aller plus loin avec elle, je suis certain que, dès demain, mes envies auront disparu. Je ne peux pas lui infliger ça, je l’apprécie trop pour la prendre et la jeter, comme je sais si bien le faire.

Je plonge les doigts dans ses cheveux et tire doucement pour l’éloigner de moi.

— Hailey, dis-je à quelques centimètres de sa bouche, tu as trop bu.

— Je suis en pleine possession de mes moyens, je t’assure !

Malheureusement pour moi, elle ne parle pas d’une voix pâteuse. Elle ne tague même pas. Je l’estime pompette, comme elle me l’a dit, et ça ne m’aide pas à me maîtriser.

— On devrait rentrer.

Elle hausse un sourcil, pointant ainsi le double sens de ma phrase ; amusé par son soudain dévergondage, j’étire les lèvres et lui embrasse la tempe.

— C’était juste un jeu, susurré-je contre son oreille. Tu n’as pas envie de tester tes limites.

Elle se raidit brusquement. Je sens nettement le changement qui s’opère dans son corps ; la pression de ses mains, toujours dans mon dos, s’amenuise. Elle finit par se détacher de moi. L’amertume que je lis dans son regard me surprend.

— OK, acquiesce-t-elle. Tu es capable de nous ramener ?

— Je devrais pouvoir gérer.

C’est la vérité. À l’inverse d’elle, je n’ai pas descendu la bouteille de vin, et je ne suis pas débile au point de prendre le volant complètement torché.

— Parfait.

Sans un mot de plus, elle fend la foule et prend la sortie. J’en conclus que mon comportement lui a déplu, sauf que j’ai beau retourner la scène dans tous les sens, je ne vois pas où le bât blesse. Mieux : je suis plutôt fier de ne pas avoir fait n’importe quoi. *Pour une fois.*

Je paie les consommations et la retrouve près de la voiture, cinq minutes plus tard. Elle s’y engouffre en silence, et, tout le temps du trajet, reste la tête tournée vers la vitre.

Ce n'est qu'au retour à l'appartement que je prends la parole.

— J'ai dit ou fait un truc qu'il ne fallait pas ?

Elle retire ses chaussures et les jette dans l'entrée, avant de me gratifier d'un magnifique sourire de faux-cul.

— Non, je suis juste fatiguée. Merci pour cette soirée incroyablement cliché.

Cette fois, son cynisme m'atteint, parce qu'il s'accompagne d'une pointe de méchanceté.

Je lui attrape le bras avant qu'elle ne s'échappe. Je n'aime pas les conflits, encore moins les gens qui fuient devant les faits.

— Hailey, pourquoi tu prends la mouche ?

Elle remue l'épaule pour se dégager de mon étreinte, et secoue la tête.

— Je n'ai pas l'alcool joyeux, se défend-elle pitoyablement. J'aurais dû t'en informer, désolée.

— C'est le fait que j'aie dit que ce n'était qu'un jeu ?

Elle part dans un rire bruyant. Trop, pour qu'il soit honnête.

— Mon Dieu, Brett ! Ne te pense pas si irrésistible ! Je sais que ce n'était qu'un jeu, c'est même moi qui l'ai lancé ! Tu crois quoi ? Que je suis accro à toi et que j'aurais rêvé que tu m'embrasses dans cette boîte ? Rassure-toi, je ne suis pas attirée par les queutards !

Cette réflexion, bien que vraie, passe assez mal.

— Tu n'as pas besoin d'être médisante, dis-je, l'agacement montant en moi.

Elle croise les bras sur la poitrine.

— C'est ce que tu es, pourtant, non ? Tu couches à tout-va et tu massacres mon sommeil, par la même occasion. Je te côtoie assez pour savoir que tu n'as aucun respect pour les femmes. Alors, redescends. Je suis mal lunée à cause du mélange de vin rouge et de tequila, tu n'as rien à voir dans l'histoire. C'est triste pour ton ego, mais tu n'es pas le centre du monde.

L'intelligence me dirait de la boucler et de la laisser cracher son venin, puisqu'elle n'est pas dans son état normal. Sauf qu'elle touche un point sensible.

— Je ne respecte pas les femmes ? C'est vraiment ce que tu penses ?

C'est exactement ce que j'ai essayé de faire ce soir ! Maladroitement, certes, mais j'ai tenté !

— C'est ce que je vois, rectifie-t-elle. Et plusieurs fois par semaine, je te rappelle. Tu te moques de celles que tu baisses, tu effaces même leur numéro pour le remplacer par ta liste de courses ! Elles sont stupides de s'accrocher à un mec comme toi !

Cette fois, je m'énerve.

— C'est quoi ton problème ? Est-ce que je juge ta manière de vivre ?

— Tu aurais quoi à redire ? Contrairement à toi, je suis un ange.

— Tu es plus coincée qu'une nonne ! En huit mois, je ne t'ai jamais entendue parler d'un partenaire, ni je ne t'ai vue en ramener un ici. C'est ça qui te gêne ? Que je profite de choses que tu n'arrives pas à avoir ?

Elle écarquille les yeux de stupeur.

— Tu plaisantes, non ? Dis-moi que tu plaisantes, Brett. Je suis quelqu'un de sérieux ! C'est une qualité, certainement pas un motif de critiques !

C'est la première fois que le ton monte entre nous, et, si ça me fait chier, la façon qu'elle a de me rabaisser me gave encore plus.

— Alors, parce que tu es une sainte dotée de qualités incroyables, tu dénigres ceux qui ne pensent pas comme toi ? De nous deux, c'est à toi de redescendre, tu pètes un plomb, là !

Elle serre la mâchoire et me délivre un regard assassin.

— Je ne suis pas une sainte, mais je ne suis pas non plus une pute.

Là, elle va trop loin. L'air se raréfie et le sang se met à bouillonner dans mes veines. C'est quoi, cette opinion merdique qu'elle a de moi ?

— Tu es en train de me traiter de putain ? répété-je calmement, pour être bien certain de la portée de ses propos.

Elle semble mesurer la force de ses mots. Ses épaules s'affaissent légèrement et elle fuit mon regard noir. Malheureusement, ce n'est pas suffisant pour me calmer.

— Je couche avec des femmes et je n'en attends rien de plus, Hailey. Du sexe pour du sexe, c'est tout. Je ne suis pas un sentimental, je ne veux pas de relations. Je suis comme ça. Est-ce que ça fait de moi une putain ?

Là, j'aimerais des excuses. Ça me ferait du bien.

Son mutisme me troue sur place.

— Tu parles de manque de respect, mais qui de nous insulte l'autre, là ? poursuis-je.

La soirée était sympa et son comportement vient de la foutre en l'air. Le pire ? Je n'en comprends pas la cause. Alcoolisée ou pas, elle a l'air tenue par la rancœur. Je veux bien accepter un élan de folie, mais il ne faut pas pousser le bouchon trop loin.

Réalisant qu'elle ne parlera plus, je prends sur moi et la dépasse pour me rendre à la salle de bains. Note à moi-même : arrêter de la faire boire. La Hailey ivre me met en rogne.

J – 22

Hailey

Je rentre à l'appartement avec une migraine d'enfer. Je viens de passer plus d'une heure à argumenter avec la mère de Neil, qui est aussi aimable qu'une porte de prison.

Cet enfant fait partie des garnements de la classe, celui qui ne m'offrira jamais de dessin à la fin de l'année. Malgré son jeune âge, il défie l'autorité avec une assurance alarmante. Gros mots, insultes, critiques ; j'ai droit à tout avec lui. J'ai fini par appeler ses parents pour leur faire part du problème. Je suis tombée sur une mère célibataire qui hait plus encore les professeurs que son fils.

Ne pas lui rentrer dans le lard m'a demandé un effort monstre. Celle qui « ne fout rien de ses journées à part emmerder des parents qui n'ont rien demandé » — moi, donc — a vraiment pris sur elle. Toute la discussion a tourné autour de ma petite personne, je ne suis pas parvenue à recentrer la conversation sur Neil. Avec l'opinion désastreuse que cette maman a du système éducatif, je comprends, en un sens, que son enfant me déteste à ce point.

La tête dans un étau, je foule l'appartement, et pousse un soupir de soulagement en réalisant que Brett est déjà parti pour son service du soir.

Voilà un autre problème qui me met le moral à zéro.

Lui et moi sommes en froid depuis une semaine. Genre, la Sibérie. Le vent glacial. L'ambiance est tout bonnement immonde, c'est un peu comme si je faisais partie des meubles.

Notre dispute a ébranlé notre amitié. Et, je l'admets, c'est en grande partie de ma faute.

Je n'aurais pas dû réagir comme je l'ai fait, et lui lancer ces horreurs au visage. Pompette ou pas, j'ai manqué de discernement.

La soirée a été fabuleuse, je l'ai adorée de part en part. À la boîte, je me suis sentie sur un nuage. J'étais ailleurs, dans un monde de plaisir et de perceptions. Je me suis laissée aller contre lui et je ne rêvais que d'une chose : pousser le vice.

Dire que je crevais d'envie qu'il m'embrasse est un euphémisme. Mon corps lui criait de prendre les devants, de me donner un signe et d'y aller franco. Ce soir-là, j'étais prête à tirer un trait sur mes principes, à oublier qu'il n'est pas fait pour moi, et à profiter d'une unique nuit en sa compagnie. Je le voulais. Je pense d'ailleurs le lui avoir montré.

Je me suis un peu donnée à lui, j'ai osé. Puis il a éteint le brasier que j'étais en une seule phrase.

Le « ce n'était qu'un jeu » m'a refroidie de la pire des façons.

Brett couche avec tout ce qui bouge, il prend la première femme qui vient et la ramène dans son lit. Ce soir-là — et c'est déprimant quand on y pense —, j'étais prête à être l'un de ces coups d'un soir. Alors, quand il m'a rembarrée, mon ego en a pris un coup.

Pourquoi toutes celles qui croisent sa route ont-elles droit à un moment avec lui, alors que moi, je me fais remercier ?

J'ai bien compris qu'il ne se passerait jamais rien entre nous. Mais pourquoi ? Parce que je ne suis pas assez attirante ? Pas à son goût ? Pour être honnête, son refus a fait resurgir mes doutes et mes complexes. Je me suis sentie idiote à jouer avec lui, pour récolter un refus exprimé dans un sourire amusé.

Sans le savoir, il m'a fait du mal, et je crois que j'ai voulu lui renvoyer la balle.

Bref. Brett et moi sommes en froid. Cette situation me mine, et elle redouble mon mal de tête.

J'avale un cachet et passe sous la douche. Je savoure le martèlement de l'eau sur ma peau et tire profit de ce moment d'accalmie pour me remettre les idées en place.

J'ai eu tort de m'emballer. Avec un peu de maturité, j'aurais pu lui expliquer les choses clairement. Il n'était pas nécessaire de monter dans les tours. Après tout, qu'y peut-il, d'être mon obsession ? Il ne l'a pas cherché, c'est moi qui ai nourri ce délire malsain. Toute seule, comme une grande. Brett a toujours été un séducteur, je ne peux pas lui en vouloir d'être ce qu'il est, et de ne pas être incluse comme je l'aimerais dans sa vie.

Conclusion ? Ma réaction a été exagérée.

Je termine ma douche en me promettant d'assumer mon erreur : il faut que je lui demande pardon. Si cette reddition peut faire renaître une ambiance acceptable à l'appartement, alors je dois m'y atteler.

Je prends également une deuxième décision.

Il est grand temps que je cesse de mettre cet homme sur un piédestal. J'ai eu un béguin, il n'a pas été partagé. C'est ce qu'on appelle un vent, rien de plus. Souffrir pour si peu est ridicule.

Brett est un ami. C'est tout. Arrêtons le massacre.

J – 22

Brett

— Un trou, c'est un trou !

Le pote du blond qui se prend pour Brad Pitt éclate d'un rire gras. Ça fait dix minutes qu'ils racontent leurs ébats de la semaine dernière. Autant dire que les femmes qui ont fait l'erreur de les approcher s'en prennent plein la figure. Brad Pitt est le pire des deux ; je ne suis pas le mieux placé pour défendre la dignité féminine, mais j'ai tout de même un minimum de respect. Jamais il ne me viendrait à l'idée de les rabaisser aussi salement que l'autre abruti le fait.

Simplement, je ne les renvoie pas d'où ils viennent parce qu'ils lâchent pas mal d'argent sur le comptoir. Ils ne boivent que les alcools les plus chers du bar.

— Tu aurais vu son cul, mon vieux ! Un pneu crevé !

— Et tu l'as quand même baisée ?!

— Pas le choix, soupire Brad. Il fallait que je me soulage et il n'y avait plus qu'elle.

Il claque des doigts pour m'interpeller ; parfois, je hais mon job. Devoir servir des cons pareils me demande tout mon self-control.

— Deux vodkas, m'indique-t-il.

J'hésiterais presque à pisser dans leur verre, mais je suis passé aux toilettes il y a une demi-heure. Dommage.

Une fois en possession de leur boisson, ils se lèvent et s'installent près de l'entrée, pour mon plus grand bonheur. Je m'occupe d'autres clients — bien plus supportables —, quand un sifflement me surprend.

Si je suis à moitié étonné de voir que c'est le pote de Brad qui s'est permis d'agir comme un animal, je suis carrément abasourdi de découvrir à qui il destine le sifflement en question.

Hailey pénètre dans le bar d'une démarche fébrile. Elle est tellement préoccupée qu'elle n'a pas remarqué que Brad et l'autre imbécile la matent.

Première question : que fait-elle ici ? En huit mois, elle a dû se rendre sur mon lieu de travail trois ou quatre fois, grand max.

Deuxième question : pourquoi une boule de rage grimpe en moi ? Ici, j'ai la réponse.

Je n'ai toujours pas digéré notre querelle. Qu'elle n'apprécie pas mon côté charmeur, c'est son droit. Qu'elle me balance un discours moralisateur rempli d'insultes, c'est une autre affaire. Ma rancœur est assez forte pour que j'aie cessé tout contact avec elle, ces sept derniers jours. Pourtant, mes yeux refusent de la quitter.

Je m'énerve de la trouver superbe. Sa scène ridicule me bouffe toujours autant, et le froid qui s'en est suivi me plaît moyennement. Toujours est-il qu'elle est là, dans son éternel jean moulant, et que je me rends compte que j'ai encore envie de l'embrasser.

En silence, elle s'installe sur un tabouret libre, et je dois faire un effort pour ne pas oublier la raison de mon agacement envers elle.

C'est ça, l'effet qu'elle me fait ; alors que je suis supposé lui en vouloir, mon corps préfère réagir à la beauté hors-norme qui est sienne.

Nous nous observons longuement. La peine que je décèle dans son regard devrait me toucher, ou, au moins, me faire prendre la parole, mais il est hors de question que je revienne vers elle, tant qu'elle n'aura pas assumé ses torts.

— Tu m'en veux toujours ?

Mon sourcil arqué fait office de réponse.

— Je présume que oui, dit-elle d'une petite voix. Écoute, Brett, je suis désolée.

Elle se mord l'intérieur de la joue, gênée. Dire que ça m'amuse est sadique, mais tellement vrai ! Il est rare qu'elle soit aussi mal à l'aise, ça la rend attendrissante.

— Tu as mis le temps.

— Je ne savais pas comment t'aborder : tu joues au fantôme depuis une semaine.

— La faute à qui, à ton avis ?

Elle ferme brièvement les yeux.

— J'ai mal réagi, souffle-t-elle. Vraiment, je n'aurais pas dû te parler de cette façon. Ça m'énerve de penser que ma débilité profonde a mis à mal notre relation.

Je pose une paume sur le comptoir, enfouissant mes yeux dans les siens. Bizarrement, je la déstabilise. J'irais même jusqu'à dire qu'elle rougit. Où est passée Hailey la conquérante ?

— C'est bon, la râleuse, tu es pardonnée. Mais il va falloir que tu m'expliques pourquoi tu t'es emballée.

— Je te l'ai dit, j'ai l'alcool mauvais.

— Vraiment ?

J'ai du mal à croire à cette histoire, et je fais bien, puisqu'elle se racle la gorge.

— C'est peut-être lié à Neil, tu sais, le petit qui a du mal avec l'école. Je dois couvrir de la colère, et tout est parti en sucette avec la tequila.

— Un peu moyen comme excuse, tu ne trouves pas ?

— C'est pourtant la vérité.

Elle me cache quelque chose, et j'aimerais en connaître la cause, mais comme la retrouver m'apaise, je fais l'autruche et je la gratifie d'un clin d'œil.

— Quand tu auras un meilleur mensonge, je serai heureux de l'écouter. Donc, tu traverses la ville uniquement pour me regarder avec des yeux de chien battu, ou tu as besoin d'autre chose ?

Le soulagement lui décrispe les traits. Apparemment, notre embrouille l'a autant épuisée que moi.

— Puisque je suis là, je vais prendre un verre. Tu me fais un mojito, s'il te plaît ?

Je réprime un rire et pars chercher une bouteille d'eau plate. Elle plisse les paupières lorsque je la pose devant elle.

— Tu emmerdes ton colocataire quand tu es pompette, je te rappelle, me justifié-je.

— Il n'y a que le mélange de vin et de tequila qui me rend insupportable !

— Je préfère ne pas tenter le diable. Et, sois contente, cette boisson t'est gracieusement offerte par l'incroyable barman du Corner Pub.

— Tu m'en vois ravie, grommelle-t-elle.

Comme s'il ne s'était rien passé entre nous, la discussion est lancée dans la minute. J'apprends alors les problèmes que lui cause Neil, ainsi que la mère du gamin ; malgré ses bras écartés et ses soupirs, indiquant que la situation est difficile à ses yeux, elle reste polie et ne parvient pas à leur en vouloir.

La propension qu'elle a à aimer ces enfants comme s'ils étaient les siens est phénoménale ! Elle peut se faire démonter par un parent ou insulter par un petit

morveux, tout ce à quoi elle pense, c'est à aider Neil. Elle ne l'a même pas envoyé au coin, ce qui est la première chose qui m'est venue en tête !

On ne peut pas trouver meilleure maîtresse qu'elle, j'en suis certain. D'ailleurs, ce côté maternel s'accorde parfaitement à l'image que j'ai d'elle : cette femme est remplie de bons sentiments.

Elle mérite le meilleur, à savoir un bon métier, une belle vie, et une relation conforme à ses attentes. Ça me conforte dans l'idée qu'il faut que je me calme avec elle : elle veut du romantisme sur du long terme. Tout ce que je ne peux pas lui donner.

— Bonsoir.

L'arrivée de Brad Pitt met un terme à notre échange. Il n'attend pas la réponse de Hailey avant de se prendre un trip de malade dans son décolleté. Niveau lourdeur, on est pas mal.

— Je t'offre un verre ?

Je me raidis. Déjà, son approche est minable, mais, en plus, il ne sait pas à qui il a affaire. Hailey n'est pas une pouliche qui attend de se faire avoir par le premier crétin venu.

— Je ne bois pas, ce soir.

— Tout à ton honneur, sourit Brad. Que dirais-tu d'une danse, à la place ?

Elle semble hésiter.

Sérieusement, elle hésite ?

On saisit directement le sous-entendu, il la regarde comme un prédateur au régime qui vient de tomber sur la proie la plus appétissante du troupeau. Ajoutons à ça ce que j'ai entendu précédemment, et l'idée même qu'il se colle à elle m'arrache les couilles.

— Pourquoi pas, répond-elle en haussant les épaules.

Pourquoi pas ? Elle déconne ?!

Effaré, je les observe se diriger vers une piste improvisée et entamer des mouvements ringards, sans aucune coordination. Elle a fumé, ce n'est pas possible autrement. Si je n'étais pas en charge des boissons délivrées dans ce bar, je pourrais croire qu'on a mis de la drogue dans son eau.

Leurs corps se cherchent sur une musique d'Ed Sheeran, et j'assiste, impuissant, à leur rapprochement.

— Eh !

Livia agite une main devant mon visage.

— Arrête de rêvasser, tu as du boulot !

Je fais de mon mieux pour servir les clients qui affluent, mais la scène qui se déroule à dix mètres de moi attire irrémédiablement mon attention.

Il lui fout les mains partout, et elle rit.

Elle rit !

Loin d'être réticente, elle le laisse même approcher la bouche de son oreille pour lui chuchoter des mots que je ne peux pas entendre. Sûrement de la merde. De la merde qui la réjouit.

Une colère sourde macère en moi. Je ne l'explique pas de manière rationnelle, mais je ne supporte pas ce que je vois. Elle est en train de se faire avoir par un coureur de jupons, et pas le meilleur ! Il la voit comme « un trou à baiser », il y a mieux à souhaiter pour une femme qui ne vit que pour les belles histoires d'amour.

Dès la fin de la danse, il l'installe à une table libre, et vient à moi.

— Deux vodkas pomme, annonce-t-il sans prendre la peine d'attendre son tour.

J'ai envie de lui foutre mon poing dans la figure. Mon regard froid semble l'interpeller.

— T'as entendu ou pas ?

— Elle t'a dit qu'elle ne buvait pas, ce soir.

Ses lèvres s'incurvent lentement.

— Tu écoutes les conversations de tes clients ? Pour info, elle a changé d'avis. Allez, grouille !

Je ne le crois pas. Je ne le sens pas non plus. Mais, pour désamorcer une situation qui me mettrait en porte-à-faux avec Livia, je m'exécute. Simplement, Hailey se retrouve avec une boisson contenant une goutte d'alcool pour vingt doses de jus de pomme. Plutôt mourir que de la voir bourrée avec ce connard.

Tout le reste de mon service, je fulmine. Ils ne se lâchent pas de la soirée, passent leur temps à discuter et à s'esclaffer comme deux ados qui découvrent les joies de la séduction. Je grogne dès qu'il pose ses sales pattes sur sa cuisse, ou son bras sur ses épaules. Je suis tellement à cran que j'ai loupé plusieurs commandes. Mon seul soulagement, c'est le fait qu'aucun des deux ne revient vers moi pour boire.

Il est minuit et demi quand ils se lèvent. De nouveau, il lui susurre des mots à l'oreille. Je n'en manque pas une miette. Elle rougit légèrement et pose la main à plat sur son torse ; mon cœur remonte dans ma gorge. Elle ne va quand même pas passer la nuit avec lui, si ?

Je me détends un peu en réalisant que sa posture n'abonde pas dans ce sens.

Elle le repousse gentiment. Le bonheur que j'en ressens est incommensurable. Et étrange. Il m'arrive quoi, là ? Depuis quand je me préoccupe d'elle de cette façon ?

— Brett !

Livia se poste devant moi, me forçant à observer Hailey d'un seul œil.

— Tu veux bien revenir sur terre ? s'impatiente-t-elle. Tu as fait n'importe quoi, ce soir !

— Je suis désolé.

Je ne le suis pas. Son agacement ne m'atteint pas, puisque l'œil qui est toujours rivé sur ma colocataire découvre une scène qu'il n'apprécie pas ; mon mauvais pressentiment devient réalité. Brad est très insistant, au point de ne pas prendre les signaux de refus de Hailey en compte.

Il ne m'en faut pas plus pour contourner le bar et aller à leur rencontre, sous les réprimandes de ma boss furibonde.

— ... Allez, on va s'amuser.

Hailey détourne la tête quand il tente de lui caresser la mâchoire, tandis que j'arrive à leur niveau.

— Seth, je t'ai dit que ça ne m'intéressait pas. On a passé un bon moment, mais je n'ai pas envie de plus.

— Ce n'est pas ce que ton petit cul a insinué, quand il s'est moulé contre moi pendant notre danse !

— Tout va bien ?

J'aurais voulu dire « Dégage de là ou je te refais le portrait », mais Livia me regarde. Comme je tiens à mon job, je refrène mes pulsions.

Mon intervention les fait se retourner dans ma direction. Si lui est agacé, elle paraît déroutée par ma présence. Ou peut-être sont-ce les éclairs de fureur qui me traversent les yeux qui la surprennent.

— Parfaitement, dit Brad en souriant. Nous étions sur le point de partir.

Je jette un coup d'œil à Hailey.

— Vu sa tête, je ne pense pas qu'elle ait envie de te suivre.

Il claque une main « amicale » dans mon dos.

— Ça ne te concerne pas, retourne à tes boissons.

Contiens-toi, Brett. Pas de connerie.

— Tu es dans mon bar, donc ça me concerne.

Voyant qu'il ne coopérera pas, je perds patience.

— Tu as le choix, poursuis-je. Sois tu t'en vas de ton plein gré, soit je m'en charge.

Il éclate de rire.

— T'es quoi, un videur ? Allez, Hailey, viens.

Je l'intercepte avant qu'il ne lui attrape le bras. Mon visage se rapproche assez du sien pour qu'il m'entende chuchoter, et que les oreilles de Hailey soient à l'abri de mes paroles.

— Touche à cette nana et tu te réveilleras à l'hosto avec la moitié des os pétés et une paire de couilles en moins.

Être convaincant n'est pas compliqué, puisque je le pense vraiment. Mon air inflexible finit par le convaincre que ce ne sont pas des paroles en l'air. Ma carrure plus large que la sienne ajoute la dose suffisante de menace pour qu'il abdique.

Il s'adresse à Hailey, dans un dernier élan de fierté.

— La prochaine fois que tu joueras à la salope, assume !

Je le laisse partir en lui faisant grâce d'un uppercut, tout en me décernant une médaille en or massif pour mon contrôle.

— Merci.

La voix douce de Hailey s'élève dans mon dos. Je suis encore sur les nerfs, elle subit donc mon coup d'œil assassin.

— Si tu veux te taper quelqu'un, choisis mieux !

Elle tressaille. Rien à faire. Il faut qu'elle réalise la stupidité dont elle a fait preuve. Cette femme n'a aucune idée des loups qui traînent dans la bergerie. Ce n'est pas une séductrice, elle n'a pas été éduquée pour repérer les enflures dans le genre de Seth.

— Ne t'énerve pas, Brett. J'ai juste voulu passer un bon moment.

— Regarde le résultat, ironisé-je. Tu es totalement inconsciente !

— Oh ! Calme-toi ! se rebiffe-t-elle. Je n'ai rien fait de mal !

— Ça fait des heures que tu entres dans son jeu sans réaliser que c'est un putain de connard ! Bon sang, Hailey, tu perds la boule ou quoi ?

Je dois appuyer sur le mauvais bouton, puisqu'un cyclone assombrit son regard.

— J'avais envie de penser que je suis capable de séduire ! Je n'ai pas le droit ?!

— Pas avec ce genre d'abruti, non !

— Parce que tu en sais quelque chose, toi, le queutard de service ?

Elle recommence. Dire que je bouillonne est une hérésie.

— Arrête avec ça ! Je viens de te sauver la mise, alors fais-moi le plaisir de rentrer à l'appartement sans réagir comme une gamine !

Sa mâchoire est si contractée que je distingue une flopée de stries sur sa peau.

— Une *gamine* ?

Elle rougit, hors d'elle.

— Tu sais quoi ? Va te faire foutre !

Elle me bouscule sans ménagement et prend la porte. Je suis dans un état tel que je me fiche des regards curieux qui m'observent. Je n'entends même pas les remontrances de Livia quand je retourne au bar.

De nouveau, je me suis pris le chou avec elle. Ça commence à devenir une habitude. Sauf que, cette fois, et en toute connaissance de cause, je sais que c'est ma faute.

Parce que ça me fait écumer de rage qu'elle se soit adonnée à une séance de drague avec un autre.

Parce que, putain ! Ouais ! Ça m'a rendu jaloux !

Parce que, bordel de merde, ce n'est pas normal que je ressente ça !

— Il va falloir qu'on ait une discussion, râle Livia.

Je ne lui réponds pas et me mure dans le silence. Je suis en furie à cause de cette petite brune qui réveille des émotions indésirables. Elle anime une partie de moi que je ne connais pas.

Quelle chieuse !

Je me découvre possessif. Je fais quoi avec cette information, moi, maintenant ?

J – 15

Hailey

La clé tourne dans la serrure. Je me concentre sur la télévision, tout en sentant une boule d'appréhension grandir en moi.

Une semaine est passée depuis notre dispute au Corner Pub, et je ne décolère pas. J'erre dans un état d'ulcération constant. Le fait que je doive me taper mon crétin de colocataire n'aide pas à faire redescendre la pression.

J'ai pris Brett en grippe. Rien que sa présence, ou celle de son odeur sur les coussins du canapé, m'insupporte. Je lui en veux de m'avoir traitée comme une idiote dans son bar.

Qu'est-ce que ça peut lui faire, si j'essaie de charmer ? OK, cet homme n'était pas recommandable, je n'imaginai pas qu'il se montrerait aussi lourd. Pour être franche, j'ai même été cruellement naïve. Il n'empêche ! Brett n'avait pas à me faire une scène ! De quel droit se permet-il de juger mon comportement, alors qu'il passe sa vie à ramener des QI de moule à l'appartement ?

Je voulais simplement me prouver que j'avais un capital séduction. Et il en est responsable. Qu'un coureur comme lui, qui accepte la première venue, ne veuille pas de moi, ça m'a touchée dans mon orgueil. Je souhaitais sottement savoir si j'étais bonne à mettre à la poubelle, ou si j'avais une chance d'attirer un autre homme.

Il pose les clés sur la desserte de l'entrée, et m'ignore royalement. Je sais très bien qu'il va se faire à manger, comme toujours lorsqu'il rentre du boulot ; si, d'ordinaire, je suis cloîtrée dans ma chambre pour ne pas assister à son indifférence, cette fois, je reste assise sur le canapé. J'en ai assez de m'écraser et de me cacher. Cet appart est également le mien !

Les casseroles tintent et la plaque est allumée. Il se fait manifestement des pâtes, le seul repas qu'un mauvais cuisinier comme lui est apte à produire. Je me force à m'intéresser au télé-crochet, comme s'il n'existait pas. Ça ne fonctionne qu'à moitié puisqu'il fait un boucan du tonnerre.

— Change de chaîne.

Son ton tranchant me fait l'effet d'un couteau aiguisé, planté dans la colonne vertébrale. C'est la première fois qu'il me parle depuis une semaine. Pour quoi ? Pour me signifier que le programme télé ne lui convient pas. Qu'il aille se faire voir !

J'augmente le son, pour bien lui faire comprendre que je me fous comme de l'an quarante de sa demande. Je l'entends grogner, et ça ne me soulage qu'à demi. J'ai tellement envie de le mettre en rogne ! De l'agacer comme pas possible !

Brett me sort par les trous de nez. Et dire que je lui vouais un culte... Quelle idiote ! Comment ai-je pu couiner pour ses beaux yeux ? Cet homme est l'essence même de l'insupportable. Vivement que je déménage !

— Change cette merde, répète-t-il, agacé.

— Tu n'as qu'à tourner la tête.

— Ça ne servirait à rien : tu as augmenté le son au point de me rendre sourd.

— Je t'ai toujours dit que j'avais besoin de Boules Quiès. Si tu respectais un tant soit peu la liste de courses, tu aurais de quoi soulager ta souffrance.

Sa fourchette grince sur l'assiette. Je l'énerve autant qu'il me fout en pétard. Comment en sommes-nous venus à nous détester ? C'est une bonne question. Tout allait bien jusqu'à ce que j'annonce mon déménagement. Non, ce n'est même pas ça. Tout va mal depuis qu'on a voulu imiter un « premier rendez-vous ».

Je regrette amèrement ce moment. Il me coûte une amitié. Aujourd'hui, quand je pense à Brett, j'ai envie de lui attraper les testicules avec un casse-noisette, et de les lui broyer jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des miettes.

— Arrête avec ton côté prude. Les cris de ces femmes te dégoûtent parce que tu voudrais piailler comme elles, lâche-t-il, mesquin.

Je dois halluciner. Il est sérieux ?

Mue par une colère qui me démange depuis des jours, je me lève. Je n'ai pas envie de lui faire face, mais il m'oblige à prendre le taureau par les cornes.

— Tu crois quoi ? asséné-je, mon regard planté dans le sien.

Il est assis au bar. Si je ne le connaissais pas, je dirais qu'il est juste en train de manger, mais la crispation de ses épaules m'indique qu'il est aussi furieux

que moi.

— Je ne suis pas une de tes greluches, Brett. Ce n'est pas parce que j'ai voulu séduire un inconnu que ça fait de moi l'une des idiotes que tu mets dans ton lit.

— Tu as passé la soirée dans les bras d'un mec, à faire ta chaudasse.

Il plaisante. Bon Dieu, dites-moi qu'il plaisante !

— Tu es con ou tu le fais exprès ? Ça ne te vient pas à l'esprit que j'ai *juste* eu envie de m'amuser ? Ce n'est pas toi qui dis que je suis une nonne ?! Eh bien ! La nonne s'est dévergondée ! Ne viens pas me faire la morale, toi qui es le pire des dépravés que porte cette planète !

Mes mots font office de décharge électrique. Il se relève d'un coup, me délivrant par son regard une haine indicible.

— Je suis peut-être un dépravé, mais je suis en accord avec mes principes !

Je le vois de plus près. Je suppose donc qu'on a avancé l'un vers l'autre, mais je ne sais pas qui a fait le premier pas.

— Je le suis aussi ! m'écrié-je, furieuse.

— Non, tu as fait n'importe quoi ! Merde, Hailey ! Ce type en voulait à ton cul, et tu l'as laissé faire ! Ce n'est pas toi ! Tu es une rêveuse, tu veux le grand amour et les relations au long cours avec les bougies et la bague ! Bordel ! Tu cours après le romantisme, le durable et le stable ! Qu'est-ce qui a vrillé dans ta tête pour que tu passes une soirée entière avec un connard qui voulait juste te prendre pour te balancer comme une serpillière le lendemain ?

Je bloque.

La vache...

Brett me connaît bien mieux que je le pensais. Je ne croyais pas que mes aspirations étaient aussi lisibles. Il m'a comprise sans même que je lui explique.

En outre, je suis abasourdie par son emportement. Pourquoi se soucie-t-il de mes états d'âme ?

En proie à l'incompréhension, mais toujours autant en rogne, je ne lui laisse pas le temps de me rebattre les oreilles de ses critiques :

— Si j'ai envie de prendre mon pied, je le prends !

— Avec un salopard tel que lui ?

— Avec n'importe quel salopard ! Je ne suis pas la petite chose fragile que tu penses, Brett. Si je veux profiter, je profite !

Je respire difficilement. J'en ai marre qu'il m'assimile à une pauvre innocente qui ne connaît rien à la vie. S'il connaissait mes fantasmes — la

plupart en rapport avec lui, d'ailleurs — il verrait que je suis loin d'être une sainte.

Son regard, si perçant, me remue de l'intérieur. Rien que pour la lueur qui traverse ses prunelles, je suis prête à me démembrer. Là, à cet instant, j'ai autant envie de lui foutre une claque que de lui arracher ses vêtements. Il y a un conflit d'incompatibilité dans ma tête.

— Tu es débile, ma parole !

OK. Finalement, je vais opter pour la gifle.

— Dit le maître en la matière ! Va donc fourrer ton pénis dans un vagin pour te détendre !

Le muscle de sa mâchoire sursaute férocement. De mon côté, je suis survoltée, prête à sortir les griffes et à le mettre plus bas que terre. On se regarde en chiens de faïence pendant un temps que j'estime interminable. Puis, je décide de me montrer adulte, et d'interrompre cette dispute tant qu'il est encore temps.

— Vas-y, casse-toi, comme d'habitude ! lâche-t-il, tandis que je m'éloigne. Tu n'es même pas capable d'assumer tes conneries !

Le plomb vient de sauter.

La vision floue, je reviens au pas de charge et lance la main en l'air ; elle atterrit sur sa joue avec une force que j'ignorais détenir. Les fourmis envahissent ma paume, alors que tout mon être est parcouru de tremblements.

— Va. Te. Faire. Foutre, Brett Ward ! Laisse-moi tranquille ! Si tu savais comme je rêve de partir d'ici pour ne plus voir ta tronche d'hypocrite ! Tu te tapes la ville entière, et tu pêtes un plomb quand je séduis un pauvre mec en l'espace de huit mois ?

Chaque mot est lancé avec plus de virulence que le précédent. Je monte crescendo, inapte à me contrôler. L'intérieur de mon corps est un chantier pas possible, tout est sens dessus dessous, c'est un carnage innommable.

— Tu me rends dingue, putain, lâche-t-il entre ses dents.

Il approche sa tête de la mienne, le regard rétréci par la rage.

— Ce mec te voulait du mal, d'accord ? Tu peux le comprendre ? Il t'aurait prise contre un lavabo cradingue, il aurait joui en toi et serait parti en te traitant de pute. C'est ce que tu veux ?

— Au moins, lui, il avait envie d'aller jusqu'au bout avec moi.

Celle-là, elle était pleine de mauvaise foi.

Bravo, Hailey ! C'est une excellente idée d'avouer à l'enragé qui te fusille du regard qu'il te plaît ! Non, vraiment, tu es une championne.

Brett tressaillit légèrement. Il doit être en train de percuter. Pourtant, il ne recule pas, bien au contraire.

— Tu devrais sérieusement te taire, Hailey. Ta bouche ne se rend pas compte de ce qu'elle sort.

Nos corps sont si proches l'un de l'autre que nos ondes de fureur se mélangent. Il dégage une animosité qui fait écho à la mienne ; absolument tous les traits de son visage sont tirés à leur paroxysme. Et, alors que mon cœur se met à battre comme un déglingué dans ma poitrine, mon dos heurte un mur.

Je n'avais pas réalisé que j'étais en train de reculer.

Il ne me reste plus que la parole comme défense, et je suis trop retournée pour l'utiliser à bon escient.

— Ma bouche t'emmerde ! m'écrié-je, hors de moi. Je t'emmerde, Brett !

— Je déteste quand tu es aussi butée, lance-t-il avec hargne.

— Alors recule !

Mes yeux passent de l'orage qui assombrit ses iris ambrés à sa bouche. Plusieurs fois.

— C'est ce que tu aurais dû dire à ce mec, insiste-t-il, en s'approchant encore.

— Mieux vaut tard que jamais.

— Alors, je suis un connard pour toi ? fait-il en s'arrêtant à quelques millimètres de ma bouche.

Oui. Non. Peut-être. Je ne sais plus. Il est trop proche pour que j'ordonne mes pensées.

— Tu as raison, Hailey, j'en suis un.

Je n'ai pas le temps de sentir la main qui empoigne ma nuque, que ses lèvres s'écrasent sur les miennes.

Le repousser ne m'effleure même pas l'esprit. Parce que, bien malgré moi, je m'embrase ; je ressens l'urgence et la force dans son baiser, auquel je finis par répondre de la même façon.

Nos bouches se dévorent l'une l'autre, nos dents s'entrechoquent, et nos langues se battent dans une frénésie explosive.

Notre dispute éclate en morceaux. On se livre une nouvelle bataille, et je ne sais lequel de nous parviendra à en sortir indemne.

Ses mains s'arriment de chaque côté de ma tête, les miennes s'agrippent à ses cheveux, puis tout s'intensifie de manière exponentielle ; je ne sais pas de quelle bouche sortent les gémissements, je ne sais plus ce que je touche ni ce

qu'il pétrit. Nos corps sont moulés si étroitement qu'on est incapables de savoir quel membre est à qui.

Ce baiser est dévastateur. Il éveille un cataclysme en moi. Le plaisir, de ma langue, dévale mes veines et se répercute comme un coup de poing dans mon bas-ventre. La violence est inouïe. Et putain de bordel de merde, que c'est bon !

— Tu crois que je n'ai pas envie d'aller jusqu'au bout avec toi ? grogne-t-il contre mes lèvres.

Il s'appuie plus fermement contre moi, et il n'y a aucun doute quant à la réponse : il me veut.

Savoir que je l'excite fait sauter mes dernières résolutions ; notre baiser reprend, plus anarchique, plus avide. De l'extérieur, ça doit être n'importe quoi. Il y a beaucoup trop fièvre entre nous.

Ses mains saisissent soudain l'arrière de mes cuisses et il me soulève. L'encager m'est impossible, j'atterris sur le comptoir de la cuisine la seconde d'après. Ses lèvres s'attaquent à mon cou, tandis que ses doigts glissent dans l'élastique de mon short de pyjama. Il me le retire avec précipitation, étrangement tremblant.

Il est dans le même état que moi.

Nos vêtements s'envolent, nos bouches se retrouvent, nos corps se cherchent. Une bulle bourrée d'électricité nous entoure, elle fait crépiter l'air et me balance des décharges d'une intensité bouleversante sous la peau.

Brett me caresse les hanches, j'écarte les jambes pour l'inciter à poursuivre, et il répond exactement comme je le veux ; dès qu'il atteint mon intimité, je gémiss dans sa bouche.

Les minutes suivantes sont les plus délirantes qui soient. Il semble me connaître par cœur, c'est même fou que le plaisir soit si terrassant. Mes muscles se tendent et des spasmes me surprennent, alors qu'il voyage sur ma chair sensible, qu'il joue avec elle, qu'il la pince et la maltraite. Les prémices de l'orgasme sont déjà là, et, vu leur force, l'explosion risque d'être insurmontable.

— Brett...

Je n'ai pas le temps d'en dire plus ; je suis prise d'un vertige quand il insinue un doigt en moi. Puis un deuxième. Il se cale au rythme de mes hanches, et je n'arrive plus à l'embrasser, ma bouche restant ouverte pour chercher de l'oxygène.

Et, fatalement, l'orgasme détone.

Mes ongles s'enfoncent dans les muscles de son dos et je perds toute notion d'existence. La puissance des flammes qui me carbonisent me donnerait presque

envie de pleurer. C'est insupportable, tant la jouissance est intense.

Je suis dans un état de transe totale, quand sa bouche s'empare de nouveau de la mienne.

— Reste avec moi, murmure-t-il.

Sa voix, éraillée, suppliante, trahit un désir à la fois pressant et vital. En rouvrant les yeux, je tombe sur des pupilles furieusement dilatées. À vrai dire, tout son visage crie la faim, la soif, et le besoin terrible de m'avoir.

Ses mains s'accrochent à l'arrière de mes genoux et il tire pour me rapprocher du bord. Puis, ses iris ancrés aux miens, il me pénètre d'un coup sec.

Impossible de détourner les yeux du spectacle qu'il m'offre ; ses muscles se contractent brutalement, et sa tête part en arrière quand il émet un son guttural.

— Putain de merde, dit-il avec difficulté. Je suis désolé, je ne vais pas pouvoir y aller doucement.

Mon coup de reins lui donne mon aval ; mon corps seul est capable de parler. Et je pars dans un autre monde.

Peau contre peau. Gémissements contre grognements. On se déchaîne, il n'y a pas d'autre mot. L'incendie, qui ne s'est pas éteint, repart de plus belle, et je suis envoyée dans une dimension où seules les sensations existent.

Mon second orgasme est deux fois plus foudroyant que le premier. Je ne suis plus qu'un amas de sueur, de palpitations, et j'en oublie de respirer. C'est le grondement d'outre-tombe de Brett qui me rappelle ma présence sur Terre.

Les paupières plissées, il jouit comme jamais je n'ai vu un homme le faire. Les tendons de son cou tirés à l'extrême et la peau de ses pectoraux rougie, il donnerait presque l'impression de souffrir. Son abandon total le rend incroyablement sexy. Le tableau est d'une beauté à couper le souffle.

Dans un dernier soupir, il profite d'un plaisir animal, avant de lâcher mes jambes. Il reprend son souffle, ses paumes calées de chaque côté de mes hanches l'aidant à maintenir son poids.

Soudain, un sentiment étrange me gagne. Je pense d'abord que cette intrusion parasite est liée au chambardement que mes deux orgasmes ont provoqué. Puis, je comprends.

Je viens de coucher avec Brett.

Autrement dit, je viens d'abattre mon unique carte.

Il ne fait pas dans la durée, cet homme est un adepte des *one-shot*. Par conséquent, ce que j'ai vécu ne recommencera pas. Jamais.

— Putain, Hailey.

Il me sourit pour la première fois en l'espace d'une semaine. Les yeux encore luisants, il m'embrasse avec une douceur qui me cisaille les entrailles.

Je l'ai voulu, je l'ai eu. Maintenant, je n'ai plus qu'à accepter la fatalité : c'est terminé.

Cependant, il est hors de question que je lui montre mon amertume. Je connais le loubard depuis le départ, et je ne suis pas stupide au point de lui en vouloir.

— Joli moyen de mettre un terme à une dispute, dis-je en souriant à mon tour.

Il penche la tête sur le côté, et me fait descendre du comptoir.

— Je suis prêt à te voir péter un plomb n'importe quand, si le résultat est identique, s'amuse-t-il, en retirant le préservatif.

Aucune idée du moment où il l'a mis, mais ça me rassure qu'il ait pensé à cette protection, alors que je naviguais dans mon excitation.

Je ris avec lui, tout en masquant ma déception.

— Malheureusement, tu devras te contenter de mes insultes.

Il fronce les sourcils à ces mots, mais je n'en fais pas état. Conservant ma fierté, et dans un dernier sursaut, je lui baise le carré de peau sous le lobe de l'oreille, et récupère mes vêtements.

— Je prends la salle de bains ! déclaré-je en m'éloignant.

J – 14

Brett

Je passe la nuit à penser à elle. Coucher avec Hailey est une expérience que je recommande fortement.

N'importe quoi. Je retire.

Je n'ai aucune envie qu'un autre que moi puisse savourer ce que j'ai vécu dans cette foutue cuisine. Il y a le plaisir, et il y a la connexion parfaite. Je n'ai jamais, absolument *jamais*, pris un pied pareil avec une femme. Le pire, c'est que le moment qui m'a le plus excité est celui où elle s'est abandonnée, pendant les préliminaires. Voir ses joues se colorer, ses paupières se fermer, et son corps répondre à mes caresses m'a fait partir dans un délire de taré. C'est un exploit que je n'aie pas éjaculé à ce moment-là.

Aussi étrange que ça paraisse, je crève de recommencer. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais cette petite brune m'a complètement matraqué le cerveau. Une autre nuit avec elle me tente de façon irraisonnée. Et j'aimerais être plus doux, cette fois. Encore une pensée inédite. Disons que j'étais tellement à cran que je n'ai pas pu lui offrir les qualités d'un bon amant. C'était plus trivial qu'autre chose.

Je suis encore shooté en me levant, le lendemain. Pris d'une envie subite de lui faire plaisir, j'essaie de lui préparer un petit déjeuner digne de ce nom. Aux vues de mes capacités culinaires, le résultat est abominable, mais je croise les doigts pour qu'elle remarque le geste, plus que le reste.

— Ça sent le brûlé !

Elle déboule dans le séjour avec une grimace, déjà habillée.

— J'ai fait des œufs brouillés.

Son sourcil est si haussé qu'il pourrait se perdre dans ses cheveux. Méfiante, elle observe la plaque de cuisson, et explose de rire.

— Brett, ce que tu viens de faire se nomme une carbonisation en règle ! Les œufs brouillés sont censés être jaunes, pas noirs.

— C'est l'intention qui compte, non ?

Elle se fige un court instant, puis se reprend.

— Tu as fait ça pour moi ?

— Pour nous, rectifié-je.

Si j'espérais la rendre heureuse, c'est loupé.

— C'est gentil, mais je dois aller bosser.

Elle passe devant le bar, presque en courant, et me souhaite une bonne journée avant de claquer la porte.

OK... et le baiser du matin ? On n'a même pas parlé de notre soirée de dingue, de la dispute de malade, et de la partie de jambes en l'air épique qui a suivi. Dire que je suis vexé me ferait passer pour une fiotte, mais c'est la vérité.

Pour une fois que j'en veux plus, on me fait un doigt d'honneur.

Les jours passent, et ma nuit avec Hailey se transforme en un lointain souvenir.

On s'entend de nouveau, il n'y a plus aucune ombre au tableau. Ma colocataire me donne des sourires, elle retrouve son sarcasme, et elle a fini par admettre que mes œufs n'étaient pas si ignobles que ça. Mais nous n'avons jamais reparlé du plaisir qu'on a pris ensemble. C'est comme s'il n'avait jamais existé.

Je devrais m'en réjouir. Après tout, c'est bien ce que je recherche chez les femmes : un orgasme et de l'indifférence. Hailey réagit exactement comme le crétin que je suis le désire. Sauf que ça ne me va pas.

Je suis une fichue girouette.

Ce lien que nous avons en ce moment, celui de l'amitié, ne me convient pas.

Plus.

Parce que, dès que je la vois, j'ai envie de la toucher, de la prendre dans mes bras, de goûter à ses lèvres et de l'entendre gémir comme elle l'a fait ce soir-là. J'apprécie notre complicité retrouvée, mais j'en veux plus. J'ai besoin d'un contact physique.

Un soir où je ne bosse pas, quelques jours après nos ébats, je lui propose un marathon séries. Je suis même prêt à mater ses trucs de nanas. Je sais qu'elle adore ça.

Dans ma tête, mon idée est limpide : nous, sur le canapé. Elle, concentrée sur la télévision. Moi, qui tente par tous les moyens de détourner son attention. Je suis déjà au garde-à-vous rien qu'à m'imaginer l'enlacer.

— Je dois préparer les cours pour les enfants, trouve-t-elle comme excuse pour éluder.

C'est bien ma veine ! Face à ces mômes, je n'ai aucun pouvoir. Hailey leur dédie un amour sans bornes. Je finis donc sur une chaîne de sport, frustré, à me demander sur quel bouton elle a appuyé pour me rendre aussi nerveux.

Huit jours avant son déménagement, je tente de l'inviter au restaurant. Elle avait apprécié notre « rendez-vous », et j'ai cru comprendre que les plats italiens étaient à son goût. Encore une fois, elle refuse, arguant qu'elle est « trop fatiguée pour bouger ».

Cinq jours avant son départ, je ne trouve rien de mieux que de revenir à l'appartement avec une paire de chaussettes. La plus moche que j'aie trouvée. Elle se fout de moi dans les grandes largeurs, mais accepte mon cadeau avec les yeux humides. À ce moment-là, je me dis que tout n'est pas perdu, que Hailey n'est pas totalement indifférente à ma personne, et qu'elle réalise que je fais des efforts pour la garder dans ma vie.

Parce que c'est clairement ce que je suis en train de faire.

Je n'ai jamais désiré qu'elle s'en aille. Avant, c'était surtout lié au fait que sa présence était une habitude, que je n'imaginai pas l'appartement sans elle. Aujourd'hui, il y a autre chose.

Quand je pense à mon quotidien, je la vois dedans. Mes yeux ont besoin de la trouver dans leur champ de vision. Je suis instantanément soulagé, et heureux, quand elle se balade en pyjama. Je suis content, béat, quand elle est là. Elle n'a

même pas besoin de me parler ou de me regarder, mon bonheur se contente du minimum syndical.

Je ne me comprends pas. J'ai l'impression de couvrir une dépendance pour cette femme. Et, plus elle m'échappe, plus le sentiment s'intensifie.

On en est à deux jours avant son départ, quand je prends conscience de la gravité de mon obsession.

Il est plus de 3 heures du matin lorsqu'elle rentre. À la manière dont elle marche, je comprends qu'elle a bu. Et ça ne me plaît pas.

— La vache ! hurle-t-elle, une main sur le cœur. Tu m'as foutu les jetons ! Qu'est-ce que tu fiches dans le salon à cette heure-ci ?

— Je n'arrivais pas à dormir, dis-je avec une froideur que je ne maîtrise pas. Tu es fracassée.

Elle tangué d'une jambe sur l'autre, un sourire goguenard sur ses lèvres.

— On a fêté mon déménagement avec des collègues, j'ai un peu abusé de la boisson.

— Tu m'en diras tant. Tu es rentrée comment ?

Elle essaie de froncer les sourcils. C'est du moins ce que je pense ; ses muscles sont trop engourdis par l'alcool pour fonctionner convenablement.

— Par mes propres moyens.

— En voiture ?

Elle croise mollement les bras sur la poitrine.

— Dis donc, papa, tu as fini de me faire la morale ?

— Je sais comment tu te comportes quand tu as un coup dans le nez.

Elle vacille légèrement, mais son regard me renvoie une détermination parfaitement sobre.

— T'es chiant, Brett. Vraiment. Je suis claquée, on se disputera demain, veux-tu ?

Et, sans un mot de plus, elle prend le chemin de sa chambre.

Voilà tout mon problème.

Quand elle me dit « collègues », j'entends « mecs ». Quand elle est alcoolisée, mon cerveau se fait un film, et il y a inévitablement un type qui profite des barrières que la boisson a atomisées.

Je suis jaloux. Dans des proportions infernales. Je n'accepte pas qu'un autre puisse la toucher, encore moins qu'elle coopère. L'idée même qu'elle

s'abandonne comme elle l'a fait avec moi, dans les bras d'un concurrent, ça me donne envie de gerber.

C'est ridicule, j'en suis conscient. J'ai séduit plus de femmes que je ne peux en compter et je n'ai pas à m'interposer dans la vie de ma colocataire. Mais les faits sont là : mon putain de cœur saigne rien qu'à l'imaginer avec un autre.

Je la veux pour moi. Et je veux qu'elle ne pense qu'à moi.

C'est dans cet état merdique que je l'aide à déménager, le jour J.

Nous passons la matinée à remplir une camionnette louée pour l'occasion. Chaque carton que je pose à l'arrière me porte un coup au bide : c'est à chaque fois une part d'elle qui s'en va : ses livres, ses habits, ses shampoings... Je n'arrive même pas à être ironique, mon humour s'est fait la malle.

— Tu veux que je conduise ?

Sur le trottoir, les bras ballants, elle m'offre un sourire magnifique.

— Je vais me débrouiller.

— Sûre ?

Je ne sais pas comment lui dire que je refuse de la laisser.

— Certaine. Merci pour ton aide.

Gentiment, elle dépose un baiser sur ma joue. Il me fait anormalement mal. Va-t-on vraiment se quitter comme ça ? Aussi stupidement que des amis qui s'adorent, qui se déchirent et dont l'un des deux souffre de la situation ?

Manifestement, oui.

Elle grimpe dans la camionnette et claque la portière, tandis que je compose avec le nœud de mes émotions.

— On s'appelle ? fait-elle après avoir baissé la vitre.

Voilà tout ce qu'elle me donne : une conversation téléphonique.

— Tu as intérêt à me donner des nouvelles, ouais !

Elle me jette un regard mutin, et démarre.

Ce soir-là, je bois. Beaucoup. Il paraît que l'alcool est un bon compagnon, alors j'en profite, puisqu'il ne reste plus une seule âme qui vive dans mon périmètre.

L'appartement est vide. La lunette des toilettes est relevée et personne ne peste. La télé est allumée sur la chaîne de sport et aucune râleuse ne s'en plaint. C'est d'une tristesse abominable !

Les jours passent, et elle ne me donne aucune nouvelle. J'erre chez nous — chez moi — comme un zombie. J'ai l'impression d'avoir vécu une rupture douloureuse, ce qui est sacrément ironique, quand on sait que je ne connais même pas la définition d'une relation amoureuse !

J'en ris de dépit avec moi-même.

— T'es accro, mec !

Avachi sur le canapé, encore bourré, je me repasse les neuf derniers mois dans la tête. Je réalise que ma vie tourne autour de celle de Hailey, que je me suis accroché à elle sans le chercher, et que je ne sais plus quoi faire maintenant qu'elle a disparu.

Tout me manque. Absolument tout.

Ce n'est ni mon amie, ni ma colocataire. C'est une femme qui a déboulé dans ma vie et qui s'est imposée. Elle me convient si peu qu'elle est exactement celle qu'il me faut.

Je me redresse soudain.

La tête me tourne. Je crève de faim. Je suis épuisé. Malgré tout, j'entends parfaitement le déclic qui résonne en moi : je ne pourrai pas me passer de cette petite brune.

Je n'atteins pas la cheville de ses espérances, mais ça ne m'importe plus.

Au bout de quarante jours, et après avoir descendu la moitié d'une bouteille de rhum, j'ouvre enfin les yeux : j'ai des foutus sentiments pour elle.

J +40

Hailey

Neil me dévisage avec autant de surprise que moi.

Je viens de lui donner un bon point. Ni lui ni moi n'y croyons.

Je n'ai pas abandonné avec sa mère. Après quatre autres rendez-vous, elle a fini par admettre qu'il était anormal que son fils me gratifie du joyeux surnom de « connasse ». Depuis ce dernier échange, Neil s'est assagi. Il commence même à écouter en cours et à lever le doigt. J'en pleurerais presque.

— Merci, mademoiselle Hailey.

— Les bonnes actions sont toujours récompensées, dis-je, sincère, en lui souriant.

Oui, bon, il a simplement recopié correctement le mot « bibliothèque », mais c'est un mot rudement compliqué, non ? Je pourrais lui donner la boîte de bons points, tant je suis heureuse que la situation s'éclaircisse.

L'heure de cours se termine dans une ambiance détendue, jusqu'à ce que la sonnerie de la récréation fasse déguerpir mes élèves à la vitesse grand V.

Je suis en train de nettoyer le tableau quand on frappe à la porte.

— Hailey, tu as de la visite.

Brittany, ma collègue, affiche une moue rayonnante ; soit la machine à café a été réparée, soit elle vient d'avoir un orgasme. Les deux options me semblent impossibles, aussi, je fronce les sourcils.

— Tout va bien ?

— Tu n'imagines pas à quel point !

Sur ce, elle s'écarte. La silhouette qui se présente derrière elle me statufie. L'éponge m'en tombe pratiquement des mains.

Qu'est-ce qu'il fiche ici ?

Brett foule ma salle de cours, les mains dans les poches.

Ça fait plus d'un mois que je ne l'ai pas vu. Cette cure d'éloignement a d'ailleurs été particulièrement bénéfique, puisque je suis désormais capable de prononcer son prénom sans en ressentir la moindre amertume.

Mon studio, tout neuf et tout beau, ne comporte pas le moindre souvenir de lui. C'est un avantage. Je ne vois pas son savon dans la douche, son linge dans la machine à laver, ou sa nourriture dans le frigo. Mieux encore, je me réveille tous les matins sans attendre l'arrivée d'un mannequin dans la cuisine. Que demande le peuple ?

OK. Je suis une piètre menteuse.

Il ne m'est pas sorti de la tête. J'ai essayé, vraiment, mais c'est mission impossible : j'ai été imbibée par son aura, j'ai cohabité avec lui tous les jours que Dieu a fait. Sa présence me manque, elle pèse sur mon moral. Ce n'est même plus une question de béguin : Brett l'ami, Brett le moqueur, Brett le charmeur... ils me manquent tous. J'ai l'impression qu'une partie de moi est restée dans notre appartement. Je ne suis plus totalement moi-même. Est-ce qu'un jour, je me déferai de son emprise ? Je ne crois pas.

— Je te dérange ?

Son sourire en coin réanime les parties mortes de mon corps. Ça me fait tellement plaisir de le voir que c'en est irréel.

— Un peu, oui. Je suis en cours.

Il jette un coup d'œil amusé à la salle de classe.

— Ils sont en pause, jugé-je nécessaire de l'informer. Que fais-tu ici ?

Il m'observe longuement, le regard si intense qu'il en est douloureux. Il pourrait me demander de jouer à saute-mouton, je le ferais. C'est déprimant, mais ça prouve à quel point cet homme a d'impact sur mes réactions.

— Tu as le temps de prendre un café ? J'ai vu une machine dans le couloir.

— Elle ne marche plus, lui indiqué-je.

— Tu as juste le temps, alors ? J'essaierai d'être suffisamment loquace pour que tu en oublies l'absence de caféine.

Comment dire non quand il me sourit de cette façon ? Il a l'air aussi innocent et craquant qu'un bébé !

— Cinq minutes, pas plus.

Son visage s'illumine.

— Pas plus, confirme-t-il.

Je descends de l'estrade, et nous marchons jusqu'à la machine en panne.

— Tu ne m'as pas donné de nouvelles.

— Ma vie est d'une banalité sans nom, me défends-je. Je n'ai pas voulu t'ennuyer avec des détails sans importance.

La vérité ? Je n'ai pas eu le courage de lui envoyer un SMS. J'avais besoin de le faire disparaître de ma vie pour ne plus penser à lui.

— Ce que tu vis n'a rien d'un détail sans importance. J'aurais aimé savoir ce que tu deviens.

Je baisse la tête pour masquer le plaisir provoqué par ses paroles. Son intérêt me touche beaucoup trop.

— Je vais bien. Mon studio est top, le proprio sympa. Je mange à ma faim, et j'ai assez d'eau chaude pour prendre un bain. Niveau travail, ça roule. Neil commence à me regarder comme une enseignante, et non plus comme un démon qui lui veut du mal. Juste avant que tu arrives, je lui ai donné un bon point. L'avancée est notable !

Il rit doucement.

— Encore et toujours tes enfants.

— Ils comptent pour moi. Tu ne m'avais pas promis d'être loquace ? Je suis la seule à parler !

Je ne remarque qu'au bout de deux pas qu'il s'est arrêté de marcher. Le temps que je me retourne, il déclare :

— Tu me manques.

Il ne regarde que mes yeux, comme si rien n'existait autour, pas même mes joues qui se colorent sous le choc de cet aveu, ou ma bouche qui s'entrouvre pour trouver quelque chose de satisfaisant à rétorquer.

— C'est...

— C'est à mon tour de parler, m'interrompt-il.

Et c'est avec un sérieux spectaculaire qu'il s'exécute :

— J'ai vingt-sept ans, je traîne dix ans de plans d'un soir derrière moi. J'ai commencé à m'intéresser aux filles avant d'avoir un diplôme. Le sexe, ça a été une révélation, comme pour la plupart des mecs. Et, comme pour la plupart des mecs, me cantonner à une seule nana était impensable.

Mon front se plisse de perplexité. S'il a effectivement décidé de discuter, le sujet de conversation me prend de court. Je n'ai pas spécialement envie de savoir comment il en est venu à réchauffer son lit avec une femme différente tous les trois jours.

— Je suis déjà au courant, dis-je avec un sourire feint. J'ai eu les bandes-son de tes exploits, tu te souviens ?

— J’ai apprécié de coucher avec toutes celles que tu as croisées, poursuit-il, indifférent à mon sarcasme et m’enfonçant un sublime poignard dans la poitrine par la même occasion. J’ai pris du plaisir, vraiment. J’étais satisfait des règles que j’avais instaurées : une femme, un orgasme.

Je ne sais pas ce qu’il essaie de faire, mais si c’est sa façon à lui de fêter nos retrouvailles, elle est sacrément pourrie.

— La récré est bientôt terminée, je dois y aller.

Contrôlant mes émotions avec une infinie difficulté, je passe devant lui. Il en profite pour m’empoigner l’avant-bras. Mon traître de corps réagit immédiatement, se couvrant d’une pellicule de chair de poule.

— Je n’ai pas fini, Hailey.

Je refuse de pivoter. Ses révélations me font mal, ne peut-il pas le comprendre ?

Non, bien sûr que non, tête de nœud ! Tu t’échines à ne rien montrer de tes sentiments, tu ne peux t’en prendre qu’à toi-même !

J’inspire profondément, et, toujours de dos, sa main accrochée à ma peau, je lui lance :

— Je suis contente de t’avoir revu, Brett. Mais, malgré toute l’amitié que je te porte, je me contrefiche de tes histoires de fesses.

Il me lâche doucement.

— C’est important que tu comprennes.

— Que je comprenne quoi ? Que tu t’amuses avec des femmes ? Au risque de me répéter, ce n’est pas une grande nouveauté.

Totalement hermétique à mon indignation, il se rapproche de moi.

Son souffle court sur ma nuque, et sa voix ne devient qu’un murmure.

— Que tu comprennes que je ne couche jamais deux fois avec la même personne.

— Je le sais ! soupiré-je, désabusée.

— Bien. Maintenant, écoute-moi. Quand tu es arrivée à l’appartement, je t’ai clairement dit que je ne tenterai rien avec toi. Même si tu me plaisais, je ne voulais pas foutre la merde entre nous juste pour une aventure d’un soir. Parce que j’étais certain qu’en couchant avec toi, ce serait comme avec toutes les autres : je n’en voudrais pas plus.

Je reste bloquée sur son « même si tu me plaisais ». Il me donne des fourmillements insensés. Puis, je reviens à la réalité : on a couché ensemble. Lorsque deux personnes s’adonnent à ce genre d’activité, il y a forcément un

minimum d'attirance physique. Alors, son « même si tu me plaisais » veut simplement dire qu'il apprécie mon corps.

— Mais j'ai été un bon coup et, maintenant, tu revois tes principes ? complété-je, cynique.

Avoir des sentiments me rend ultra-sensible. De fait, ses mots me blessent.

Il soupire.

— Retourne-toi, s'il te plaît, chuchote-t-il.

— J'ai un cours à donner.

De nouveau, il m'attrape le bras quand je tente de fuir.

— Tu interprètes mal, Hailey. Alors, je t'en prie, retourne-toi et regarde-moi. Si mes mots n'ont pas de sens, peut-être que ce que tu verras dans mes yeux sera plus parlant.

D'abord réticente, je finis par m'y résoudre. Tout en me jurant de ne lui accorder qu'un air impassible, et moins de quinze secondes de mon temps.

Problème : il me dévisage. Et, là, j'en oublie jusqu'à mon prénom.

J'ai toujours dit que les yeux de Brett étaient son atout majeur. Cette mer d'ambre est hypnotique. J'y ai souvent vu de l'amusement, parfois de la noirceur et, une fois, j'y ai perçu un désir brut et animal.

Cette fois, je distingue une lueur étrangère.

Il ne rit pas. Il me regarde avec sincérité et espoir. Je m'en retrouve complètement déstabilisée.

— La nuit qu'on a passée ensemble, je l'ai encore dans la peau, murmure-t-il, son regard cadencé au mien. Tu n'es pas un bon coup, tu es beaucoup plus que ça. Je n'ai pas envie d'une deuxième fois avec toi, mais de dizaines d'autres. Et, malgré tout, ce serait juste un détail. Tu pourrais m'ordonner de ne jamais te toucher, je souffrirais, mais je t'obéirais, parce qu'il n'est pas question de sexe.

Il empaaume ma joue pour me forcer à conserver notre contact visuel.

— Hailey, regarde-moi. Ce que tu vois, c'est un mec aveugle qui n'a rien capté. Il a cru qu'il était ami avec une femme géniale, il a pensé qu'il l'adorait, il s'est satisfait d'une relation platonique. Mais, à partir du moment où tu l'as laissé te toucher, il a compris que tu étais importante pour lui.

Ses doigts caressent ma mâchoire avec une douceur qui tranche considérablement avec le volcan de lave me brûlant la poitrine.

— Tu me rends dingue, dans tous les sens du terme. Je n'ai pas seulement envie de toi, j'ai besoin de toi.

— Qu'essaies-tu de me dire ? demandé-je, la voix étranglée.

Un minuscule sourire pointe sur ses lèvres.

— Tu es longue à la détente, la râleuse. J’essaie de te faire comprendre que tu es l’unique femme que je veux. Dans ton jargon, on appelle ça une déclaration.

Le choc m’empêche de bouger.

Là, clairement, je devrais lui sauter dessus et l’embrasser comme une malade, mais tout ce qu’il me raconte est tellement irréel que j’ai du mal à y croire.

Il s’en rend compte, je crois, puisque son sourire s’éteint pour laisser place à une expression grave.

— Tu es une sentimentale, je le sais. Je suis l’opposé de ce que tu attends, je le sais également. Je n’entre pas dans tes critères et c’est normal, puisque je traîne une belle réputation. Crois-moi, en ce moment, je le regrette. Parce que ce que j’ai fait dans le passé te fait douter des sentiments que j’éprouve pour toi.

Je n’arrive même pas à déglutir. Un instant, je suis convaincue d’avoir été balancée dans la quatrième dimension.

Brett effleure ma pommette de son pouce, bien plus en phase avec la réalité que je le suis.

— Je suis amoureux de toi. Ça fait quarante putain de jours que je réfléchis au pourquoi du comment, que je me dis que c’est impossible de mettre ce mot-là sur ce que je ressens. Mais l’évidence est là : je suis dingue de toi.

Avec horreur, je sens les larmes monter. Ce n’est vraiment pas le moment de chouiner, c’est le comble du ridicule ! Sauf que ses paroles m’écrasent le cœur avec une puissance démente.

Le béguin qui m’a rendue folle de jalousie est en train de s’ouvrir à moi. Ce sont plus de dix mois de retenue qui humidifient mes yeux. J’ai espéré pendant si longtemps qu’il agisse comme il le fait que mes nerfs lâchent de la manière la plus honteuse qui soit.

— Merde.

Soucieux, il pose la seconde main sur l’autre côté de mon visage et essuie la preuve de mon bonheur avec ses pouces.

— Ce n’était pas vraiment l’idée que je me faisais de ta réaction.

Je ne trouve rien de mieux que de renifler.

— Tu es sincère ?

Passé la stupéfaction, il me sourit.

— Plus que jamais. Comment dit-on ce genre de chose : j’ai envie de faire mon petit bonhomme de chemin avec toi ?

Son air amusé me fait glousser.

Oh ! Bon sang... Je glousse ! On m'a perdue. Faites sortir la gnangnan de mon corps, par pitié !

— Enfin, se reprend-il, seulement si tu es d'accord.

Ma réponse s'exprime dans le silence ; je m'accroche à ses lèvres avec l'énergie du désespoir. Et je décolle.

Je cherche sa langue. Je la trouve. Nous nous embrassons avec une folie plus intense que la première fois, et ses bras m'écrasent contre lui, jusqu'à m'étouffer.

Je m'en fiche. Je veux bien mourir dans sa bouche.

Bientôt, le contrôle que j'avais sur le baiser disparaît, et je me retrouve plaquée contre une paroi. Je ne sais pas laquelle. Il reprend les rênes et me prouve, cette fois avec des gestes, que sa déclaration est vibrante de franchise.

Pourtant, notre étreinte ralentit.

Lentement, ses lèvres deviennent délicates, plus sensuelles, plus douces. Si je m'attendais à ce qu'il me dévore, il n'en est rien : sa bouche danse contre la mienne avec les aveux qu'il m'a faits.

Avec le cœur.

— Prête à m'accepter dans ton monde ? susurre-t-il contre mes lèvres.

— Je t'en apprendrai les règles.

J'avale littéralement son sourire.

Un jour, je lui ferai dire les mots interdits. Quarante jours, quarante semaines ou quarante mois à patienter, je m'en fiche. J'ai réussi l'exploit d'amadouer Brett, il me reste toute une vie pour lui montrer à quoi ressemble l'amour.

Harlequin HQN[®] est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2018, HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Tangui Morin

© ISTOCKPHOTO/VLADANS/Royalty Free

ISBN 9782280390439

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr